

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT
NOËL 1934



P. Joubert

SCOUT

REVUE OFFICIELLE
DES SCOUTS DE FRANCE

DIRECTEUR
**MICHEL
BLANCHON**

RÉDACTEUR EN CHEF
**MAURICE
DE LANSAYE**

BI MENSUELLE PARAISSANT
CHACQUE MOIS LE 5 ET LE 20

SOMMAIRE DU 20 DÉCEMBRE 1934

Noël... Noël... Noël pour toi Scout. — Le Scout de France à la crèche. — A la trace des Bergers. — La légende de Magnar-Cotte-d'Airain. — Noël Syrien. — Pour ton coïta : découpages. — Son cantonnement. — La progression du Scoutisme. — C'était le salut scout. — Aux cocottes. — Grébouille est distrait. — Ticpe. — Les Scouts Français en Australie. — Le Tigre et sa Panthère (IX). — Le feu du ciel. — Notre famille scout. — Tronc aux cocottes. Mots croisés.

Couverture de **PIERRE JOUBERT**

SCOUT

66 ter rue Saint-Didier
C/C POSTAL 375-39

ABONNEMENT ANNUEL
pour les Scouts. 15 fr.
non Scouts. 20 fr.
Etranger. 25 fr.

Le Numéro. 1 fr.

PUBLICITÉ H. SIMON
114, AV'D'ORLÉANS - PARIS
TEL. VAUGIRARD 36-11

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Saison d'Hiver des Vosges

Services directs au départ de Paris-Est.

De jour (départ au début de l'après-midi) :
Paris-Saint-Dié en six heures, les vendredis, samedis et veilles de fêtes.
Paris-Gérardmer en neuf heures, les samedis et veilles de fêtes.
De nuit (départ dans la soirée) :
Arrivée avant 8 heures le lendemain.

Paris-Gérardmer : 1^{re}, 2^e, 3^e classes, lits toilettes-couchettes, les vendredis, samedis et dimanches, à partir du 7 décembre; tous les jours, du 21 au 31 décembre.
Paris-Bussang : les samedis et veilles de fêtes.
Services automobiles ou autochenilles pour le col du Bonhomme, le lac Blanc, la Schlucht, le Ballon d'Alsace : samedis et veilles de fêtes.



*aimer-vous
cette vie?!*

LA MAISON CANADIENNE

28, Rue des Acacias — PARIS (17^e)

Tous les Vêtements pour tous les Sports :
Patinage - Ski - Camping - Canoté

RÉCLAMES

Blouson toile imperméable, fermeture éclair. 59 »
Patins à figure acier nickelé. 57 »
Gilet cuir, doublé laine. 59 »
Tente complète toile Ecosse (1500 gr.) avec tapis de sol et matelas pneumatique exclusif, les 3 articles. 215 »
Dépositaire du nouveau jeu sensationnel « AIMANTO ». Notice sur demande.

BON pour un canif acier extra et les catalogues contre 4 fr. timbres. Remise 5% aux Scouts.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE



Fabrique de Coutellerie
fondée en 1830

FRANÇAIS,
Achetez Français

Exigez nos couteaux et leurs gaines cuir chez tous vos Fournisseurs et à défaut adressez-vous aux :

**Etablissements SABATIER JEUNE, Coutellerie
Bellevue-THIERS (Puy-de-Dôme)**

qui vous indiqueront où vous pourrez vous les procurer.

Couteau permis aux Chefs et aux Routiers uniquement pendant les activités de camp.

MECCANO

LES PLUS BEAUX
JOUETS



NOUVEAUTÉS 1934-35

MECCANO VA DE L'AVANT ! Cette année, comme toujours d'ailleurs, Meccano crée des nouveautés, de si belles nouveautés, que, pour vos cœurs, vous n'aurez que l'embarras du choix. Pendant un temps illimité les Nouvelles Boîtes Meccano, Meccano Constructeur d'Avions, Meccano Constructeur d'Automobiles, Trains Hornby électriques et mécaniques, Canots de Course, Meccano-Elektron, Meccano Kemex, Meccano "Dinky-Toys" feront votre joie et vous laisseront d'inoubliables souvenirs.

Sensationnel ! Un superbe Album Meccano en couleurs

Il est composé de 36 pages dont 18 en couleurs et donne une description de plus de 700 articles. Demandez-le aujourd'hui même dans tous les bons magasins de jouets contre la somme de Fr. 1.50. Au cas où vous ne pourriez l'obtenir, adressez-nous Frs 2. et vous le recevrez par retour. Meccano (Serv 47) 78-80, rue Rébeval Paris (19^e).



LE NOUVEAU MECCANO

Pour vous, cette année ! Une nouvelle Série de Meccano comprenant des pièces d'un magnifique fini or bronzé et brillamment émaillées en splendides couleurs qui donnent aux constructions terminées un attrait et un éclat vraiment incomparables.

Le Meccano "A" 30 Frs fait 101 modèles animés.
"B" 45 " 222 "
"C" 60 " 333 "

TRAINS ELECTRIQUES HORNBY



Maintenant l'impossible est fait ! Les Nouvelles Locomotives électriques, 20 volts, absolument sans danger, sont munies de dispositifs de Reversement de marche automatique. Ainsi, avec un simple mouvement de la manette du transformateur, vous commandez le démarrage, la vitesse, l'arrêt et même la marche arrière, sans avoir à toucher à la locomotive. Débutez de suite avec un chemin de fer en miniature mais assurez-vous que c'est un Hornby.

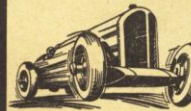
PRIX : Electriques depuis Frs 150
Mécaniques depuis Frs 25



MECCANO CONSTRUCTEUR D'AVIONS

L'Aviation vous passionne ! Avec Meccano Constructeur d'Avions vous pourrez construire à l'échelle réduite et suivant les règles de l'art, tous les monoplans, biplans, hydravions de types courants, que vous voyez évoluer dans l'air et qui vous font tant envie.

Prix : de Frs 30 à Frs 100



MECCANO CONSTRUCTEUR D'AUTOS

Il est intéressant de posséder et de faire rouler à toute allure "son auto" de course. Mais le plaisir est décuplé quand on construit soi-même sa voiture ! Avec Meccano Constructeur d'Autos vous connaîtrez ce jeu captivant, votre voiture fera de longs parcours à des vitesses record. 2 Boîtes, 4 couleurs.

Prix : de Frs 95 à Frs 145



CANOTS DE COURSE HORNBY

Avez-vous quelquefois admiré en pleine course un brillant "racer" fendant les flots ? Eh bien, c'est comme cela que filent les Canots Hornby. Leur coque profilée et leurs ravissantes couleurs leur donnent un "chic" sans concurrence.

Prix : de Frs 30 à Frs 103



MECCANO "ELEKTRON"

L'Electricité Merveille du Siècle ! Vous devez posséder un Meccano-Elektron contenant tout ce qu'il faut pour entreprendre une série d'expériences d'un rare intérêt, dans les diverses branches de l'Electricité.

Prix : Frs 45 et Frs 150

MECCANO "KEMEX"

Une série de trois boîtes permettant aux jeunes filles et garçons de s'initier dans la science de la chimie et de faire jusqu'à 400 expériences amusantes et instructives.

Prix : Frs 65, Frs 125 et Frs 190

MECCANO "DINKY TOYS"

Ces miniatures d'Autos, Autorails, Animaux, Bateaux, Trains, Personnages, etc., amusent les petits et grands. Faites à l'échelle exacte, magnifiquement colorés, ils sont d'un réalisme surprenant. Demandez à voir les Meccano "Dinky-Toys" dans les bons magasins de jouets.

MECCANO (Service 47), 78-80, RUE RÉBEVAL, PARIS

PAUL REBOUX

**GÉRARD
CHEZ
LES PHOQUES**

Après **GÉRARD et les FOURMIS**
et **GÉRARD EST UN AS**, voici

LE PLUS JOLI CADEAU D'ÉTRENNES
————— *POUR LES JEUNES* —————

ILLUSTRATIONS DE MAUZAN

Un superbe volume cartonné : **20 francs**

FLAMMARION

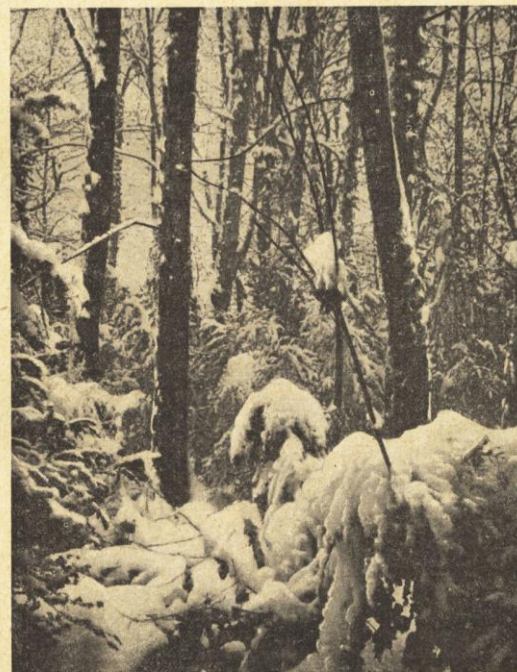
SCOUT

1^{re} Année — N° 23

20 Décembre 1934

NOËL

NOËL



LA NEIGE ET SES FÉRIES

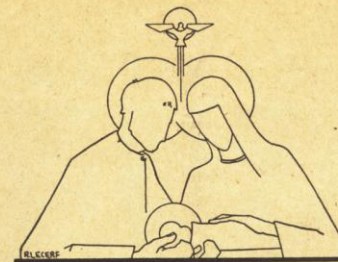
LE SCOUT DE FRANCE A LA CRÈCHE



Bergers j'suis bien content de m'trouver parmi vous
Adorant le petit Jésus sur mes deux g'noux;
J'suis qu'un pauvre gosse et j'viens lui dire sans éloquence
Que tous les autres l'aiment bien fort aux Scouts de France.
L'ange qu'est à la porte m'a dit : « Tu peux entrer,
Le Roi des hommes il aime autant tous ses sujets
Q'ça soit des rois montés sur des chameaux à bosses,
Des bergers, des richards, des vieux ou bien des
Y a longtemps que j'cherchais à voir un vrai Noël,
Alors moi, j'suis rentré n'est-c'pas, c'est naturel.
Et comme ce soir ici c'en est un véritable,
Eh bien! je suis v'nu voir Jésus dans son étable;
J'savais bien qu'il était pas rich' le p'tit Jésus,
Mais quand j'ai vu la crèche, le foin, les p'tits pieds nus,
Moi qui sais comment qu'c'est dans l'peuple où qu'on travaille,
Ben... ça m'a fait quéqu'chos' de l'voir sur de la paille;
Si les parents voulaient me confier le p'tit!
Je l'prendrais dans mes bras, je l'ouch'rais dans mon lit;
C'est vrai qu'à la maison c'est pas très confortable,
Mais s'rait tout d'même mieux, qu'ici dans son étable;
Hélas! y n'voudront pas; car on m'a expliqué
Que si Jésus avait pendant sa vie manqué
De tout, c'est qu'il voulait montrer sur cette terre
Qu'on peut tirer bien des mérit's de la misère
Et je me suis penché sur lui disant tout bas :
« Bénissez ma p'tit'mère et bénissez papa;
Fait's que ce soir y ai du feu dans la cuisine;
Fait's aussi que ma sœur ait un peu meilleur'mine
Et puis enfin petit Jésus si vous voulez,
Bénissez le cher groupe et ceux qui l'font marcher;
Alors mon vieux berger écoute bien c'que j'te dis :
L'enfant divin m'a regardé puis a souri
Et l'ang', là-haut sur son nuag' avec indulgence
M'a dit : « Le p'tit Jésus bénit les Scouts de France. »

Z'OISEAU BLEU.

E. Joubert '64



NOËL POUR TOI SCOUT...

Noël pour toi, Scout, mon frère...
C'est la joie de la maison familiale où ton papa
et ta maman, ce jour-là, plus que de coutume,
ont un sourire qui leur monte du cœur en te
regardant.

Leur joie est faite, tu le sais bien, de la tienne
car comme autrefois peut-être, lorsque tu étais
petit, tes souliers se sont mystérieusement remplis.

Et tu sais encore, car tu réfléchis, que, pour te
donner ce qui te faisait plaisir, ils se sont privés,
eux!

Comme tu les aimes, n'est-ce pas?

Que ton baiser soit plus ardent, ce soir, cette
nuit! Fais-y passer, venant du plus pur de ton
cœur, tout ton amour et ton immense reconnais-
sance, et puis la résolution, marque vraie de ton
amour, de les mieux entourer, de leur donner, toi
aussi, quelque chose qui leur fasse plaisir, de les
mieux aimer, de toutes tes forces, mon cher petit
frère, toi dont le premier et le plus doux devoir
commence à la maison!

Noël pour toi, Scout, mon frère...

Ce doit être la pensée d'autres maisons plus
pauvres où il n'y a rien ni dans la cheminée, bien
sûr, ni même dans le placard où l'on serre la nour-
riture... plus rien ou presque plus rien car le père
n'a plus de travail.

Refrain trop connu, réalité trop vraie!

Il y en a même qui n'ont plus de maisons : les
enfants des hopitaux et des orphelinats, ceux qui
jamais ne sentiront sur leur tête la caresse si douce
d'une maman bien aimée.

Et ces enfants-là sont comme toi, mon frère;

ils ont des besoins, ils veulent être aimés, ils vou-
draient être heureux.

Pourquoi toi et pas eux?

Ton Noël ne sera pas égoïste!
De tes jouets, de ce que l'on t'a donné tu vas
prendre une part pour ce frère scout qui n'a rien,
pour ce petit pauvre que tu connais, pour ce voisin
qui souffre, pour cette vieille maman toute seule
dans son sale taudis...

Et tu lui donneras, du meilleur de ton cœur, ton
affection souriante et joyeuse, car plus que de
ton aumône il a besoin, ton prochain, d'un peu
d'amour, de ton amour à toi, qui est fait pour le
servir et le sauver.

Noël pour toi, Scout, mon frère...

Ce doit être la pensée d'une autre maison déla-
brée, que transperce un rude vent d'hiver.

Une maison, moins que cela, une étable!

Et là, dans la misère, est né ton Dieu, venu par
amour pour toi, pour te sauver et te donner le
Bonheur.

Pour Lui, il a pris la souffrance et le sacrifice.

A toi de Le remercier!

A toi, cette nuit, de Le prier et de L'aimer de
toute ta force, de Lui apporter, à Lui aussi, son
cadeau de Noël, comme les bergers et les rois
mages et tous les bons chrétiens...

Tu sais, ce sacrifice, cette chose qui te coûte et
que tu Lui refuses depuis si longtemps!

Et de Noël, si tu fais ces choses, ce sera pour
toi, mon frère scout, la grâce immense et le bien-
faisant bonheur!

Jean GIRAUDET, S. M.



A LA TRACE



DES BERGERS

Petit frère scout, retiens ton souffle, marche sur la pointe des pieds, ne fais pas de bruit. Ecoute! tu n'entends plus rien? La Nature entière semble se recueillir... Dans la nuit étoilée, silencieuse et ouatée, le grand Mystère se prépare, le Rédempteur va naître!

Ce recueillement intense, qui précède toujours les grandes choses, est là, semble-t-il, pour mieux marquer le contraste avec la joie délirante qui va éclater tout à l'heure! Les anges qui vont chanter dans les campagnes Gloire à Dieu au plus haut des cieux, les bergers qui vont accourir, puis, quelques jours plus tard, les mages.

Mille-neuf-cent-trente-quatre ans que ces choses se sont passées et depuis mille-neuf-cent-trente-quatre ans la Chrétienté a gardé la sainte tradition et chaque année refait Noël. Depuis longtemps déjà dans tous les clans les routiers s'affairent, travaillent, préparent, répètent et s'apprennent à partir vers les campagnes ou les paroisses pour aider la Chrétienté du lieu à faire son Noël. Et c'est justement de ces Noëls routiers que je veux te parler aujourd'hui, frère scout.

Je t'assure en effet que les « grands » de la Route, qui font toujours plus ou moins, selon toi, des affaires compliquées, énormes, mal connues, car ils n'en parlent guère, ne perdent pas leur temps quand la Noël revient. S'ils n'en parlent pas, moi je vais t'en parler, dùt leur modestie en souffrir!

Connais-tu Berck, par exemple? Peut-être pas. Eh bien! Berck est une plage charmante, au bord de la Manche, avec du soleil tout l'été et de la mer bleue, et c'est aussi un des endroits les plus pitoyables de la terre, c'est la « Cité des Allongés ». As-tu déjà songé à ce que pouvait être un allongé? As-tu déjà essayé de te mettre à la place d'un allongé?

Il y en a qui, dans le plâtre jusqu'au cou, ne peuvent faire un mouvement; quand ils écrivent (bien péniblement d'ailleurs), il leur faut parfois attendre de longs moments que quelqu'un passe pour leur ramasser leur

crayon qui est tombé. Des routiers partent chaque année avec des caisses pleines de jouets qu'ils ont glanés à droite et à gauche, qu'ils ont nettoyés, réparés, remis en état; ils arrivent de très bonne heure dans la cité des souffrances et jusqu'au soir, bien tard, ils visitent tous les hôpitaux (et ils sont nombreux), distribuant des jouets et puis un peu plus aussi, de la gaieté, vois-tu, de la joie, c'est-à-dire : du réconfort. Ils chantent des chants de la veillée, du feu de camp, ils rient, ils racontent des histoires. Le soir, les routiers reprennent le train; sur les banquettes dures ils sommeillent tant bien que mal, ils sont fourbus, mais ils sont heureux car ils ont su « être généreux, donner sans compter et se dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir qu'ils ont fait la sainte Volonté du Seigneur.

D'autres, se contentent d'aller plus modestement dans les environs de Paris, dans la banlieue proche où il y a tant à faire. Il y a au sud de la forêt de Fontainebleau un pays qu'on appelle Larchant. Ce fut, au moyen âge, un lieu de pèlerinage célèbre où l'on affluait de tous les points du royaume. Mais le pèlerinage est oublié, l'église antique, qui a des allures et des lignes de cathédrale, tombe en ruines; elle n'est plus que la paroisse d'un village et tout un côté s'est effondré. Il y a là trois prêtres qui vivent en communauté et qui ont à desservir exactement treize paroisses! L'année dernière un clan parisien y est allé faire le traditionnel Noël qui est devenu si populaire. De huit heures à onze heures, une ou deux équipes amusent les gens par des drôleries, des numéros de feu de camp, des chants. Vers onze heures trente un grand bruit au dehors et une explosion. Inquiétude, crainte, on se regarde avec effroi. La porte s'ouvre : un aviateur, en vêtements de vol, paraît, il est suivi du... Père Noël en personne chargé d'une hotte pleine de jouets! Aux gens ahuris, puis bientôt amusés, il raconte son histoire. Il transportait le Père Noël à Paris pour la distribution de jouets, mais, au-dessus de Larchant,



panne de moteur! Obligé d'atterrir en vol plané, à l'arrivée au sol le réservoir d'essence explose. Bon! rien de cassé; le Père Noël non plus, ça va! Une église est là, on y entre. Ce sera tant mieux pour les petits qui s'y trouvent. Impossible d'aller jusqu'à Paris, les jouets seront donc pour eux! Et tous les braves petits gars et les charmantes petites filles, croyant dur comme fer que le Père Noël est devant eux en chair et en os, reçoivent, ravis, un jouet du bon Père. Puis ensuite c'est la messe de minuit, bien joyeuse, bien vraie.

D'un peu partout de nos chères provinces des récits analogues nous arrivent, de Lorraine, de Touraine.

Aux environs de Nancy les routiers lorrains ont mêlé beaucoup d'art et du meilleur à leur Noël, celui de l'école moderne. Le *Massacre des Innocents*, d'Henri Brochet, leur a permis l'année dernière de mettre sur pieds quelque chose de très simple mais aussi de très émouvant. Ils ont recherché avec soin, toujours, la collaboration

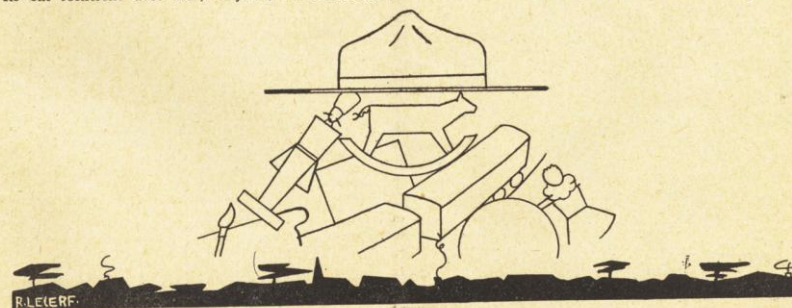
étroite de l'« acteur » et du « spectateur »; le jeu n'est-il pas pour tout le monde? Ce sont les petites filles du village qui ont constitué le chœur des anges, tout simplement.

Et comment ne pas admirer ces routiers de Tours qui ont organisé eux aussi un Noël dans un des coins les plus peuplés de leur ville? Eux ils n'avaient même pas de local! Mais « cherche et tu trouveras »; ils ont si bien cherché qu'un cabaretier a fini par mettre gracieusement sa salle à leur disposition.

D'autres exemples, nombreux, de Bretagne, de Provence, des Flandres, mériteraient d'être rapportés encore mais la place manque!

Scouts de France, hâtez-vous de grandir pour que bientôt, novices routiers, puis routiers, vous alliez vous aussi avec la Route faire Noël dans les campagnes!

Georges Cerebelaud-Salagnac.



ET TOI ?

Quelle sera ta B. A. de Noël cette année ?

LA LÉGENDE DE



Trois jours avant la Noël, en l'an de grâce 1005 de Notre-Seigneur, une bien curieuse lumière apparut sur les tours du château de Ragnar le Pirate, dit « Cotte d'Airain ».

Figurez-vous une nuit sans lune criblée d'étoiles scintillantes comme seules le sont les étoiles d'hiver. Imaginez encore les falaises abruptes d'un fiord scandinave, découpées en dents aiguës sur le ciel. Ecoutez au fond du fiord les eaux grondantes s'écoulant vers la mer glaciale. Voyez cette roche surgissant de l'écume, comme une bête noire portant sur son dos les épaisses murailles du castel redouté jusqu'aux lointaines côtes des Gaules. Et vous aurez présent à l'esprit le décor ténébreux où allaient se dérouler d'étranges événements.

Or donc, le veilleur du donjon ayant à peine crié la seconde veille de la nuit, une prodigieuse flamme verte apparut aux croisées d'une haute salle du château, tandis que des éclatements sous retentissaient.

Le chemin de ronde et les lourds en bois, le pavé de la cour et les parois du fiord, tout fut instantanément illuminé d'un vert bleuâtre. Cela dura quelques secondes pendant lesquelles même les plus rudes soldats, sur les créneaux et dans le corps de garde, se voilèrent la face de leur manteau.

Ragnar, roulé dans la dépouille d'un immense ours blanc, festoyait avec ses favoris en la grande salle du donjon, face à la cheminée où des valets engouffraient sans fin des bûches énormes.

En dépit des cuirs tendus aux fenêtres, la lumière verte pénétra jusque-là et les torchères, fumant de leurs



six flambeaux résineux, virent pâlir soudain leurs flammes rouges et crépitantes.

Ragnar se dressa en fureur. Dissimulant à peine sa crainte sous sa colère, il jeta violemment sur les dalles une splendide coupe d'or enrichie de mille pierreries, fruit d'un récent pillage sur les côtes d'Essex où cinq monastères et autant d'églises avaient flambé avec tous ceux qu'ils contenaient, femmes, enfants, religieux et abbesses, pélemêle sous l'averse des plaques de plomb de la toiture fondant sur les charpentes en flammes.

Par les cornes de Belzébuth! hurla le baron, voici encore cet horrible moine plongé dans sa sorcellerie! Je ne saurais en supporter davantage et les jours de ce maudit chapelain sont comptés!

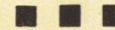
Puis, se tournant vers ses compagnons, il reprit en serrant les poings :

— Par tous les saints que l'exécra, ce sorcier m'emplira ce coffre de rubis, pour la Noël, ou bien nous lui monterons, mieux que tous les saints livres, de quelle male mort on mit fin aux exploits de ce Jésus-Christ dont le grand Odin ne voudrait pas pour étrélier ses chevaux!

Cette bordée de blasphèmes fut le signal d'une nouvelle beuverie d'hydromel et de vin bourguignon accompagnée d'autres grossièretés et de raouques éclats de rire.



RAGNAR-COTTE-D'AIRAIN



d'Alexandrie, avec ses fermoirs d'ivoire et ses boules d'or, voisinait avec des volumes criblés de caractères hébreux ou araméens; sous un crâne humain, tout jauni, un tas de palimpsestes achevait de sécher près du gratoir et de la plume d'oie. Ce décor attestait une vie de savoir peu commune.

Tandis que le grave moine fait ses oraisons, voyons un peu quelles circonstances avaient réuni dans le même vieux bourg le païen Ragnar et le sage Laurentius.

Avant que ne vint l'an mille, attendu et redouté de toute la chrétienté, Ragnar, jadis converti par sa pieuse mère, avait réfréné ses passions et ses mœurs cruelles, servant le Dieu de Jésus-Christ avec plus de crainte que de véritable ferveur. Un humble mais érudit théologien du monastère de Fulda, célèbre de par le monde, avait été mandé par le baron Ragnar, bien plus par orgueil que par désir de s'instruire dans la foi. Ce que voyant, le bon Laurentius s'était mis à desservir avec zèle sa chapelle, à christianiser les environs et tous ceux, serfs et soldats, valets, pages et marmittons, qui l'approchaient. Laurentius avait encore obtenu du Pape Jean en personne permission de pousser ses recherches de la pierre philosophale. Une fois l'an, des émissaires de Rome venaient, sous bonne escorte, chercher de mystérieux sachets en cuir, fruits du labeur opiniâtre du moine savant.

Et voici, l'an mille avait passé comme il était venu; mais ni la fin du monde, ni le retour de l'Agneau ne s'étaient produits : L'Apocalypse de Saint Jean l'apôtre

Pendant tout ce temps, Laurentius, le moine savant, dans une salle aux voûtes basses, noircies du feu de ses fourneaux, tout en haut d'une énorme tour, élevait une lampe à huile au-dessus de sa tête. La lueur éclaira les débris d'un creuset en terre cuite, épars au milieu des braises et de ce qui avait été un fourneau en briques. Le tout venait de sauter à la suite de quelque combinaison inconnue.

Armé d'une pique en fer, l'alchimiste écartait lentement les fragments tandis qu'un filet de sang coulait de sa joue que l'explosion avait entamée. Bientôt, il se pencha et ramassa une sorte de bloc transparent qu'il éleva jusqu'à la lampe. Des reflets dorés jaillirent en tous sens de ce cristal et la face de l'homme de science eut un éclair de satisfaction. Bientôt pourtant, les sentiments de l'homme de Dieu reprirent le dessus : les lèvres minces se serrèrent, le front se barra de rides, et le moine Laurentius, écartant une tenture déchirée passa, de ce laboratoire plein de jarres, de pots et de sacs aux inscriptions mystérieuses dans son oratoire où il se mit à méditer.

Il s'accouda à une table grossière, la tête dans ses mains. Cette table était surmontée d'un crucifix d'airain portant un Christ de bois sculpté sans doute des mains même de cet humble croyant; partout étaient jonchés des documents précieux :

La REGULA PASTORALIS, voisinait avec une vieille Bible italique calligraphiée par les disciples de Jérôme et reliée en bois curieusement ouvragé de feuillages en haut-relief dorés et peints.

Un peu plus loin, un rouleau des Septantes venu jadis





avait menti! Le seigneur du castel avait été trompé par son chapelain! Tout ceci avait assez duré!

Un beau jour, Ragnar avait refusé d'entendre la messe, puis il s'était plongé dans une vie d'orgies et de brigandages effrayants. Tous ceux du château restés fidèles à leur foi malgré la crainte du maître, durent s'exiler et disparurent sans laisser de traces. Petit à petit, les salles de garde s'étaient peuplées de soudards, gens de sac et de corde, capables de tous les forfaits et avides de suivre un chef invincible tel que Ragnar qu'ils avaient surnommé « Cotte-d'Alrain ».

Les douze DRAKKARS qui se balançaient mollement aux pieds du roc, dans les eaux du fiord, avaient maintes fois conduit ces équipages sanguinaires jusqu'au cœur de la Merbie ou de la Gaulie, par les fleuves remontés à force de rames, sous la voile carrée ornée du terrible dragon de mer.

Ces embarcations elles-mêmes, avec leurs deux rangs de boucliers éclatants comme des écailles, avec leur proue sculptée en tête menaçante et leurs flancs de cuir et d'osier enduits de poix, figuraient assez bien autant d'animaux fabuleux, semant devant eux la terreur et le désespoir.

Bientôt, le château de Ragnar devint le centre d'un désert. De tous les villages environnants, les habitants menacés, pillés, torturés, avaient fui.

Seul, Laurentius le moine avait refusé de partir. Il ne désespérait pas d'amener un jour à son Dieu, au moins quelques-unes de ses farouches ouailles.

D'ailleurs, Ragnar n'eut point osé porter la main sur le pieux moine. Il se contentait de l'outrager et de l'injurier abondamment toutes les fois que le bon chapelain lui reprochait sa hideuse conduite. Si les choses n'allaient pas plus loin, c'est que les appartements de Laurentius cachaients maints secrets réputés aux yeux de ces hommes superstitieux pour sorcellerie et magie noire. Nul n'avait oublié le jour où certain varlet, chargé par Ragnar d'espionner le moine, avait péri dans des douleurs sans nom pour s'être renversé sur le corps, dans les ténébres, une jarre d'un liquide, fumant bien qu'il fut froid, et dont l'odeur suffocante ne pouvait évidemment émaner que de l'antre de Lucifer en personne.

Pour tout ceci et pour d'autres incidents inexplicables tels que ces lueurs nocturnes aux couleurs surprenantes, tels aussi que certains bruits, sifflements ou explosions, issus du laboratoire de la grosse tour, on avait fini par laisser Laurentius servir sa messe quotidienne tout seul dans la chapelle du château, sans jamais essayer de le molester. Cependant, à force de cruautés et de sacrilèges, Ragnar finit par effrayer jusqu'à ses pairs, les barons de Scandinavie, de Danemark et de Batavie, restés fidèles en grand nombre à leurs serments devant Dieu. Un jour vint

où l'archevêque de Bornehelm apparut devant le château, escorté de fidèles chevaliers et de puissants hommes d'armes, et portant la bulle d'excommunication. Il s'avança, précédé de la croix d'or portée par un géant couvert d'une armure splendide.

Ragnar le vit venir, du haut des remparts, en ricanant; mais, ému de la puissante escorte de l'archevêque, la garnison terrifiée n'opposa à son entrée dans la place qu'un simulacre de résistance. Les chaînes du pont-levis furent bientôt rompues et les portes de fer ouvertes à coups de bélier.

Alors Ragnar, ne pouvant rallier sa bande terrorisée, se précipita furlieusement et leva la main sur l'archevêque. À l'instant, vingt chevaliers se ruèrent sur lui et le maltristèrent. Réduit à l'impuissance et écumant de rage, il dut écouter la lecture de la bulle qui le rejetait hors de la chrétienté et donnait à tous le droit de le tuer partout où il pourrait se rendre, à moins que Dieu ait pitié de son âme.

Les cierges de la chapelle furent jetés à terre, le sang d'un renard fut répandu sur les marches de l'autel, puis, le seuil fut comblé de pierres et de fagots, et contre la porte fermée à clef on cloua la bulle avec son sceau de cire rouge.

Désormais, le moine Laurentius ne célébrerait plus de messe dans la douce lumière des vitraux et son cœur se serrait tandis que se retirait l'archevêque et sa suite.

Mais le savant chapelain s'était obstiné dans son idée: il demeura au château de Ragnar. L'archevêque de Bornehelm s'était laissé arracher son assentiment, persuadé que les choses finiraient par faire un martyr de plus, pour la cause de l'Eglise du Christ.

Après cette visite, la fureur de Ragnar dura trois jours et fut terrible. Il fit fouetter par le bourreau tous ceux qui n'avaient pas pris les armes dans la défense du château, puis il fouetta de sa main le bourreau lui-même, afin de lui montrer comment il devrait fouetter à l'avenir.

Puis, la vie de ces féroces patens reprit son cours. Cependant, l'âme impie, sanguinaire et brutale de Ragnar-Cotte-d'Alrain avait gardé un point vulnérable, un sentiment humain et tendre: Ragnar aimait par-dessus tout, — si tant est qu'il pût aimer quelque chose, — sa fille Edwige, la belle et douce Edwige. Non pas qu'il lui fit grâce de ses grossièretés et de ses exigences, mais nul ne se fut hasardé, en présence de Ragnar, à médire de la jeune fille ou à lui faire courir un risque, quel qu'il soit.

La mère d'Edwige était morte de chagrin depuis longtemps, et l'enfant avait grandi, instruite des choses de Dieu par Laurentius qui avait souvent usé de stratagèmes afin de poursuivre, malgré Ragnar, l'instruction de la jeune fille qui, bientôt, aurait vingt ans.

Le lendemain de la grande explosion aux flammes vertes, le lever du soleil éclaira une merveilleuse apparition: une barque faisait son entrée dans le fiord.

Cette nef était extraordinaire. Une immense voile triangulaire, d'une forme et d'un grément inconnus, la distinguait des DRAKKARS au premier coup d'œil. L'étoffe multicolore de cette voile étincelait de fleurs inimaginables, d'astres à face humaine, de signes indéchiffrables tissés de fils d'argent et d'or. Des tapis précieux servaient de tente au château de poupe où trônait un chef vêtu de blanc immaculé. Des hommes demi-nus, noirs de peau et de race inconnue, chantaient la vogue en cadence sur un air nasillard, en souaquant des rames peintes d'un bleu rare. Mille ustensiles du bord, pendus aux cordages ou débordant des coffres cloütés, étaient des feux comme autant de bijoux précieux.

Sur la proue, une divinité à ailes déployées avait été ajustée, toute d'or martelé par un maître artisan auquel la matière précieuse n'avait pas été mesurée.

L'embarcation majestueuse avait mis le cap sur le château de Ragnar et approchait rapidement.

Ragnar, tiré d'un sommeil tardif, et encore tout ivre du vin de la veille, monta en titubant jusqu'aux créneaux. Sur son ordre, la herse était tombée, les portes s'étaient closes et déjà on mettait les murailles en état de défense: la poix et le suif fondaient sur des feux de bois, les lance-pierres bandaient leurs muscles de corde, les dards et les flèches montaient des caves dans les corbeilles des treuils.

Le bateau avançait toujours joyeux de toutes ses bannières. Soudain, s'éleva de cette coque étrangère une sonnerie de cor, familière comme un souvenir du pays scandinave. Les soldats sur les tours se regardèrent et le plus récent Juron de Ragnar lui resta au fond du gosier. A coup sûr on connaissait ce signal.

— C'est Guthrun! dit un homme, quelque part.

— Guthrun! Guthrun, le Scalde!

De toutes parts, le nom oublié renaissait sur les lèvres.

Et le pilote Hargn, œil infailliable de la flottille de Ragnar, confirma bientôt avec stupéfaction la nouvelle:

— Guthrun le Scalde est revenu.

Ragnar changea de figure. On ne se battrait pas aujourd'hui. Le vieux compagnon, disparu depuis sept années, revenait aux pays du Nord. La chose était incroyable.

Les volailles grasses remplacèrent bientôt la poix fondue sur les foyers. Les outres de vin montèrent à leur tour des souterrains, pour faire accueil au noble et hardi navigateur.

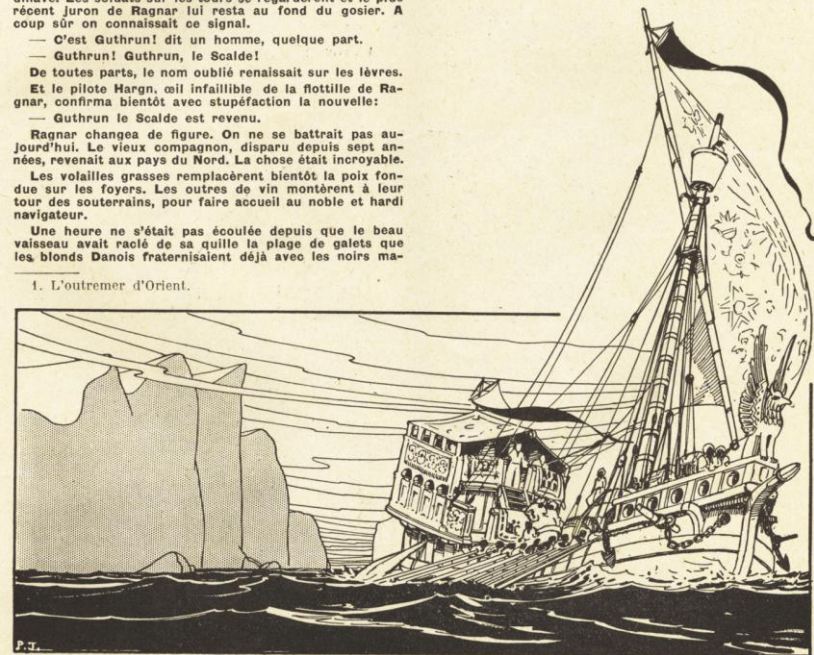
Une heure ne s'était pas écoulée depuis que le beau vaisseau avait raclé de sa quille la plage de galets que les blonds Danois fraternisaient déjà avec les noirs ma-

rins, luisants de peau et doux de langage, échangeant des mets inconnus et délectables contre leurs quotidiennes rations de viande et de fruits sauvages.

Devant Ragnar abasourdi, Guthrun fit le récit de son périple de sept ans, illustrant chaque épisode par le dépiement de richesses nouvelles. Il avait erré par des mers de plus en plus chaudes, fréquenté des humains parfois hospitaliers et parfois belliqueux. Il avait querroyé, essayé des tempêtes, trafiqué dans des contrées de sable brûlant où vivent des bêtes poilues à bosses et des bêtes luisantes à trompes noires. Il avait vu périr tous ses compagnons malades, épuisés ou tués au combat. Lui seul, Guthrun, avait survécu et reçu le présent de ce beau navire, avec son équipage, des mains d'un prince enturbanné auquel il avait sauvé la vie.

Puis Ragnar apprit qu'en ces lointains pays, les humains adoraient des dieux inconnus servis par des prêtres cruels et des magiciens. Guthrun produisit même, à l'appui de ses dires, une splendide rouleau d'un parchemin odorant tout plein d'images et de signes orientaux que le téméraire Danois avait dérobé au cours de quelque incursion interdite.

Ragnar eut soudain une exclamation de stupeur. Une grande image peinte sur le livre sacré avait attiré ses regards et il ne pouvait plus les en détacher: c'était une sorte de génie à la face grimaçante, un démon drapé d'un immense manteau de pourpre. Assis dans un palais magique entre deux colonnes torsées, il tenait un long glaive à lame onduleuse et sanglante. Aux pieds de ce personnage géant, à la face pestilente et impure, gisait une forme humaine imprécise que le démon contemplant avec satisfaction.



1. L'Outremeur d'Orient.

D'une plaie cruelle coulait le sang humain dont les gouttes se répandaient dans une sorte de citerne qui s'emplissait, à mesure, de magnifiques rubis. L'autour de cette image avait fait une œuvre à faire frémir et, par la magie des lignes et des couleurs, la scène semblait vivante : l'on croyait vraiment voir s'animer le flot rouge et flamboyer les yeux du monstre.

A la vue des rubis, Ragnar se rappela l'existence, réelle celle-là, du savant moine occupé, dans la grosse tour du château, à ses mystérieuses recherches.

— Ha, ha! excellent Guthrum! s'écria-t-il, portons ce manuscrit au pieux Laurentius dont peut-être tu te souviens. Certainement le texte que nous ne savons lire sera pour lui lumineux, autant que le fatras de vieux écrits dont il a encombré sa grosse tour. Quant à l'image, gagnons qu'il ne la contempera pas sans un de ses signes de croix! M'est avis, compagnon, que Lucifer a trouvé une magie fort plaisante pour emplir ses coffres de pierres. Nous la proposerons à la sorcellerie de notre bon moine auquel, entre nous, je réserve une fête de Noël toute pleine des enseignements de l'Eglise!

Les deux hommes crachèrent de mépris tous les deux, éclatèrent d'un rire scélérat et se mirent en route, pour aller trouver Laurentius, avec leur rouleau magique.

— Holà, moine de Dieu! vociféra le pirate en pénétrant dans la tour, viens ça, que nous apprenions de ta bouche le contenu et le sens caché de cet écrit mystérieux.

Laurentius apparut à la porte basse d'un escalier à vis, dans l'angle de la tour. Il considéra les deux compères, prit de leurs mains le rouleau précieux, l'étala sur la table et se mit à l'étudier; les deux guerriers se penchaient au-dessus de lui pour mieux voir.

— Cette langue et ces lettres me sont inconnues, dit enfin le moine, en levant les yeux; quant à cette image impie, ô Ragnar, elle est peut-être l'image du châtiment que l'Eternel te réserve si tu ne te repens...

Mais Ragnar ne le laissa pas achever : la colère monta en lui à l'instant, bouillonnante comme le moult d'hydro-mel dans les cuves de chène.

— Me repentir! Ha, ha, ha! Impertinent adorateur de l'Agneau, ton audace finira bientôt de ma main. Me repentir! et de quoi? Des joies conquises à la pointe du glaive? Des richesses gagnées par le sang des héros qui peuplent le Walhalla d'Odin?

« Ecoute bien mes paroles, chapelain de malheur! Si la puissance du Dieu que tu sers ou si ta magie n'ont pas rempli d'or ou de pierres les mon plus grand coffre avant le matin de Noël, je vais te montrer, aussi vrai que tu iras en Enfer, comment finira ta pitoyable carcasse!

Et Ragnar, empoignant aux épaules le bon Laurentius, le poussa jusqu'à une croisée de pierre, en lui soufflant aux oreilles :

— Regarde, Laurentius, regarde et entends comme on travaille pour toi! Et toutes les prières et les messes ne te sauveront point de cette vengeance de mes deux mains.

Tout en bas, dans la grande cour, Laurentius, courbé de force par des mains puissantes, aperçut des charpentiers de vaisseau qui assemblaient deux grosses poutres en forme de croix. Il comprit quelle mort son féroce antagoniste allait lui infliger pour se débarrasser de sa présence.

Laurentius frissonna, mais il accepta simplement la fin que lui valait sa fidélité et son œuvre de charité.

— Ma vie est à l'Eternel notre Dieu qui l'a donnée, dit-il avec calme. Ma mort ne sera rien qu'une épreuve dernière et mon âme, Ragnar, souviens-t'en, ira rejoindre l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon sa promesse. Mon âme prie et priera encore après la mort, afin que Dieu te pardonne les crimes dont tu tisses tes jours; tu peux supplicier mon corps, mais mon âme t'échappera à jamais, homme sans foi, tant que tu n'auras pas rendu la vie à la tienne. Quant à ma science, jamais elle ne sera au service de ta convoitise!

(A suivre.)

WEBE.

(Tous droits de traduction et reproduction réservés.)



NOËL SYRIEN

L'hiver est venu avec ses nuages, ses pluies, ses coups de vent qui depuis huit jours battent le désert.

A la dervicherie de Cheikh Abou Bekr surplombant de ses blanches coupoles les terrasses environnantes, les cyprès ploient et s'entre-choquent sous la rafale, les rues pavées de gros moellons irréguliers sont transformées en cloaque, l'on ne voit personne, que de temps en temps un jeune musulman perché sur ses cothurnes qui traverse le souq relevant sa longue robe de soie blanche.

Noël. Dans la nuit les cloches se répondent, appelant les fidèles de tous les rites à célébrer la naissance de Notre-Seigneur. Au quartier chrétien : Grecs, Maronites, Syriens, Chaldéens sonnent et resonnent inlassablement. Bien qu'ils parlent, qui le turc, qui l'arabe, qui le français dans leurs familles, ils ont pour leur langue, leur littérature, leur musique, leurs héros nationaux un culte filial.

Nous n'irons pas ce soir, mes petits scouts et moi à la paroisse latine, chez les Franciscains, où tous les officiers paraderont, en grande tenue, drapés de larges capes surchargées de soutaches d'or, mais en dehors de la ville dans une plaine déserte chez les Arméniens réfugiés des massacres de 1924. Pieusement, ce peuple tant de fois massacré, garde ses traditions, comme son seul trésor.

La petite église arménienne catholique construite de planches mal jointes et recouverte de plaques de fer-blanc, semblable à la plus misérable de nos églises de banlieue regorge de monde.

Toutes les vieilles Arméniennes, la tête recouverte d'un petit voile brodé et frangé enserrant leurs longues et fines nattes rouges de henné, ont vendu leurs derniers bijoux afin de collaborer à la construction de la Maison de Dieu, de leur Dieu.

La cérémonie commence. L'évêque, vêtu d'une longue chape garnie d'un immense col, la tête couronnée d'un tromblon papal, entonne en arménien le début de la cérémonie.

Les chœurs dont la musique est très influencée de technique russe entonnent les hymnes nationaux. Les yeux des vieilles femmes s'emplissent de larmes au souvenir de leur cher pays, les hommes serrent les mâchoires, leur gorge se contracte, je vois dans leurs yeux surgir des visions vengeresses, le patriarche-chevalier Grégoire entraînant une armée immense surgissant sur les Turcs, dans leurs yeux la bataille se livre, la tête s'arrête un instant, reprise aussitôt par le rythme de la musique, des pater et des ave que la foule récite en oscillant la tête à la manière des anciens.

Après un dernier cantique l'église se désimplite; les lanternes se rallument, les groupes se disloquent, d'autres se forment, les uns rentrant aux baraquements, les autres entreprenant les pèlerinages des églises d'autres rites.

Nous allons maintenant gagner dans la ville le quartier chrétien, petite citadelle fermée de lourdes portes le défendant des attaques musulmanes.

Au bout d'une ruelle étroite, après avoir traversé un patio orné d'un bassin, l'église grecque de style pure-



ment oriental avec ses arcades de pierres revêtues de marbre noir, ocre et blanc.

Le patriarche officie, une grande croix d'or rehaussée de pierrerie à la main, la musique orientale déroule ses longues arabesques semblable au corps souple du serpent.

Voici la communion; des centaines de personnes surgissent de partout, se disputant afin de recevoir le pain et le vin de communion; nous sommes loin de la gravité et de la sagesse orientale, ici tout est primitif, sincère.

Les formes diffèrent, de la petite paroisse arménienne à la riche église grecque, de notre plus pauvre église de banlieue à la plus majestueuse de nos cathédrales, un chant s'élève immense, célébrant la naissance de Notre Sauveur.

Il est maintenant quatre heures, nous entrons chez le pâtissier et avec quelques gâteaux, quelques fruits confits et du salep, faisons notre réveillon.

Noël, Noël syrien, tu resteras pour moi un de mes meilleurs souvenirs d'Orient.

Alain-Jean PIERRE.

POUR TON COIN • • DÉCOUPAGES

Si tu as déjà découpé du bois contreplaqué, il est sûr que tu songes à en faire autant avec le métal, le cuir, l'étoffe, le papier. Les dessins que Scout te propose seront, je l'espère, une source d'idées nouvelles pour la décoration de ton local.

Mais il s'agit de l'en servir intelligemment de cette source, et de ne pas te croire obligé de prendre des ciseaux, de découper ton journal en petits morceaux et de les coller n'importe où. Aussi, voyons avec toi, bricoleur, les applications que nous pouvons tirer de ces quelques dessins. — Illustrations pour le livre d'or de la patrouille — Décorations sur les objets usuels, boîtes, assiettes, plateaux, meubles de P.A. avec une peinture émaillée — Sculptures sur bois rehaussées de couleurs ou d'or, sièges, bâtons — Incrustations de métal sur bois — Cuir de couleur découpé et collé sur un autre cuir — Cuir incisé, cuir repoussé et teint.

Pour finir, et c'est sur cette utilisation que j'insiste, c'est de découper ces motifs agrandis dans du papier et



d'en décorer ton coin. (Le paysan polonais décore ainsi la pièce principale de sa ferme.)

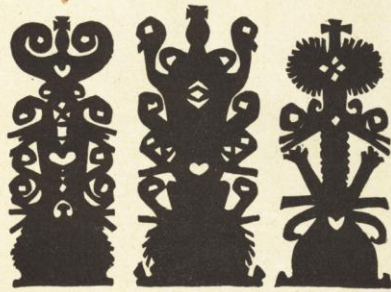
Mais, pour les agrandir, ces dessins, tu ne sais peut-être pas comment t'y prendre, alors lis bien ce qui suit.

Supposons que tu choisisses le motif central en haut; sur Scout il mesure 6 centimètres et tu désires l'avoir de 1 m. 80 de haut. Sur le dessin initial trace un quadrillage bien régulier (carreaux de 0 cm. 5 de côté), puis, sur le papier de 1 m. 80 de haut, tu traces le même quadrillage mais avec des carreaux de 5 cm. de côté et tu reproduis le dessin de Scout en te servant des repères des carreaux.

Utilise du papier d'une couleur différente de celui de fond et si ton mur est tendu de « jute » découpe le motif dans de l'étoffe et couds-le à la toile.

Voilà quelques idées, il t'en viendra bien d'autres; mets-toi au travail et fais du nouveau.

P.-L. GÉRIN.



CORRESPONDANCE SCOUTE INTERNATIONALE

Frère scout, n'oublie pas que tu peux faire une « chie » B. A. en demandant sans plus tarder, au Q. G. (avec un timbre de 2 francs). L'adresse d'un correspondant scout, Outre que tu contribueras ainsi à faire connaître ton pays de France à un frère étranger, tu t'enrichiras également de tout ce qu'il pourra t'apprendre. Cela t'ouvrira des horizons nouveaux dont tu pourras faire bénéficier toute ta patrouille.

Actuellement nous tenons à ta disposition :
Deux scouts portugais de Funchal-Madère (correspondance en français);

Un scout portugais de Lisbonne (en français);

Deux scouts hongrois (en français);

Vingt-sept scouts canadiens-français de la province d'Ontario.

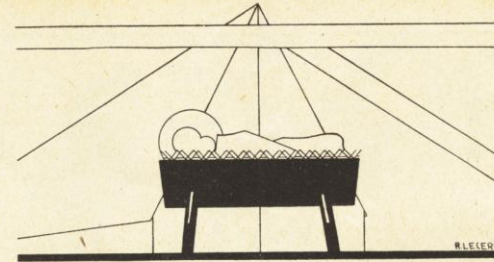
B. A. !!

La belle œuvre du « Rayon de soleil » qui a pour but de procurer aux enfants abandonnés en danger moral ou orphelins, non seulement un abri mais une vie de famille, s'est acquise comme première réalisation un pavillon, sis à Guebwiller, qui lui a permis de créer un premier foyer. C'est notre frère scout, Alban Fort, scoutmestre honoraire de la première Béziers, qui dirige ce Foyer, selon toutes les meilleures méthodes scoutées.

Il tend la main pour les bambins qu'il recueille, demande des vêtements que l'on n'utilise plus, mais encore bons. Il demande également si des unités, meutes ou troupes, accepteraient le parrainage d'un de ces enfants.

Nous sommes persuadés qu'Alban Fort recevra au prochain courrier qui suivra la parution de cette revue, nombre de lettres et que l'on va s'arracher nos petits frères du « Rayon de soleil ».

Ecrire à Alban Fort, « Rayon de soleil », Soultz (Haut-Rhin).



SON CANTONNEMENT

— As-tu déjà vu un bébé d'un jour?

C'est-à-dire un tout petit être, faible, pleurant, fragile, auquel tout le monde évite le moindre courant d'air, donne des bains à une certaine température calculée à un dixième de degré près, que l'on couche doucement dans un berceau douillet, tout ouaté, bien à l'abri de tout : lumière trop vive, air et bruits!

En somme une coalition de soins, de douceur, de quiétude pour ce petit homme venu au monde.

Alors, pour que tu réalises à fond Noël, sans phrase, dans toute sa réalité, lorsque tu seras à l'église la Nuit de la Nativité, je voudrais que toi qui sais ce que veulent dire ces deux mots « camp » et « cantonnement », tu réfléchisses intensément, pendant quelques instants au moins à ce petit Enfant, toute faiblesse, et cependant Dieu créateur du monde; impuissant et disposant cependant d'une puissance infinie; grelottant à cause peut-être de la couverture trop petite que tend sur Lui sa Mère, et riche cependant de toutes les richesses de la terre; que tu réalises aussi ce que tu répondrais au vieux Routier qui te proposerait de camper avec lui un soir de ce mois de décembre et les précautions multiples que tu prendrais si tu pouvais accepter son offre.

Alors, Lui?

L'hiver est l'hiver, même en Palestine, et il est né dans une de ces nuits froides de décembre. Et ses parents étaient pauvres. Les hommes cruels qui tiennent les hostelleries aux hautes cheminées flamboyantes, ont déclaré n'avoir pas de place pour Lui. Pas de place pour Lui, qui est chez Lui partout! Cela fait sourire, si cela ne fait pas pleurer.

Il y avait des bêtes dans cette étable taillée dans le roc, et quelques-unes d'entre elles de leurs gros yeux simples vinrent regarder l'Enfant et leurs haleines furent douces au petit corps.

Tout cela, cette misère, cette nudité, cette rudesse, ce cantonnement à la fois poussiéreux et froid, cet abandon (ils ne sont qu'Eux trois, jusqu'à ce que les Anges attentifs aillent annoncer aux bergers d'à côté l'extraordinaire naissance), tout cela pour nous! Pour toi! Pour te prouver que l'Amour d'un Dieu n'a pas de limite et qu'il fallait

qu'il vint au monde ainsi nu et misérable pour que notre nudité et notre misère nous soient supportables, et pour que sentant tout son amour, tout son désir de descendre vers Nous, nous le payons de retour de toute notre âme.

Le cantonnement d'hiver de Jésus-Enfant! ce premier Noël ouvre une ère nouvelle. Cependant cette naissance en cette nuit, semblable à tant d'autres, c'est à peine un petit fait divers...

Et cependant tout va changer, tout va compter de ce jour d'ailleurs et le prochain Noël sera l'An I du monde.

Les Apôtres, les Martyrs, l'Eglise, les premiers moines, les Cathédrales, l'action civilisatrice et sociale de la Chrétienté, Chrétienté dont l'existence se confondra peu à peu avec celle même du monde! Tant de choses, oui, tant de choses depuis ce banal fait divers!!

Pense au premier Noël et songe à remercier, à adorer et à prier. Le Sauveur qui t'a donné un tel exemple, veut nos cœurs humbles et fidèles.

... ..
Il faut qu'à Noël, tu fasses une ou plusieurs chies B. A., rares, délicates, des petites fleurs que ton cœur jettera sur la paille rude de la Crèche et que Jésus-Enfant te rendra en paix et en force intérieures.

L'année des Chrétiens commence. Je te souhaite une bonne année, je te la souhaite selon le mot de nos ancêtres, « bonne et heureuse ». Je te souhaite d'être un scout total, chaque jour davantage, chez toi, dans ta profession ou dans ton école, dans la rue, dans tous tes actes et avec tous tes Aumôniers et tes Chefs qui t'aiment tant, tu le sais.

Je prie l'Enfant de la Crèche de permettre que la Croix Potencée, qui signifie tant de choses, orne non seulement la boutonnière de ton veston lorsque tu es en civil, ou le devant de ton chapeau lorsque tu es en uniforme, mais soit gravée avec force à jamais dans ton cœur.

LOUP BLANC.

P.-S. — Bonne méditation scoutie au début de l'année que de regarder au dos de cette page le beau tableau qu'a dessiné pour toi un de tes frères de la Route. Depuis les origines de notre Mouvement, ce tableau te mène jusqu'à la présente année, à l'aube de nos quinze ans. Il y a un beau passé derrière toi, il y a un présent plus riche encore, et il y a l'avenir que tu feras...



C'ÉTAIT LE SALUT SCOUT

Vous connaissez, peut-être, l'histoire du Joueur de flûte de Hamelin, cette délicieuse légende allemande que conta le poète anglais Browning.

Voici quelques mots :

Un magicien avait, grâce au charme de sa flûte, délivré la ville de Hamelin des rats qui l'infestaient. Mais, les échevins ayant refusé de lui payer le prix convenu, il avait entraîné, au son de sa flûte, tous les enfants de la ville vers les pentes abruptes du mont Koppel. Là, les flancs de la montagne s'étant ouverts et refermés sur eux, tous avaient disparu. Le bourgmestre eut beau envoyer des ambassadeurs dans tous les pays du monde, on ne put jamais retrouver ni le magicien ni les enfants.

Ainsi dit la légende.

Cependant, au cours d'un voyage que je fis au Hanovre, je passai un jour dans la petite ville de Hamelin sise au bord de la Weser. Je parlai de cette histoire à un vieil échevin et voici ce qu'il me conta :

« Contrairement à ce que dit la légende, un émissaire du bourgmestre trouva, après maintes recherches, l'endroit où le joueur de flûte recelait les enfants. C'était dans une forteresse inexpugnable, entourée de douves insondables et de murs hauts de plus de soixante pieds. Seule, une énorme porte de chêne donnait accès à l'intérieur. Nulle force n'aurait pu en briser les vantaux.

Dans cette forteresse, les enfants vivaient, heureux, mais manquant d'air pur, ignorant les beau-

tés de la nature environnante, ne connaissant pas les joies de la liberté, les courses à travers bois, la vie rude et saine au grand air. Ils vivaient mais s'étiolaient entre leurs murailles de pierres.

L'émissaire supplia tellement le joueur de flûte de rendre la liberté aux enfants, que celui-ci, accoudé aux créneaux, lui répondit enfin :

« Aucune puissance humaine ne peut ouvrir la

porte de cette forteresse, mais il existe un geste mystérieux, un geste qui sera un jour le salut de jeunes garçons qui, par la pratique de la vie au grand air, par le culte de la droiture et de la loyauté, par l'habitude de servir le prochain en toutes circonstances, redonneront la vie à une jeunesse trop molle et trop indolente. Trouvez ce geste et les portes s'ouvriront toutes seules, les enfants de Hamelin seront libres. »

De retour à la ville, l'émissaire rapporta ces paroles au bourgmestre qui, aussitôt, fit publier la chose dans tout le Hanovre, promettant d'immenses richesses à celui qui trouverait le geste de salut dont parlait le magicien.



Alors, devant les portes de la forteresse, un curieux défilé commença.

Des arabes, la main sur la poitrine, firent des salutations toutes pleines de la majesté orientale.

Les portes restèrent closes.

Des soldats, de tous les pays du monde, vinrent saluer le magicien de leurs épées tendues à bout de bras.

Les portes restèrent closes.

Des Hindous, des Japonais, des Chinois, les bras croisés sur la poitrine, s'inclinèrent avec la souplesse féline de l'Extrême-Orient.

Les portes restèrent closes.

Des Romains, le bras tendu, saluèrent

comme aux temps des jeux du Cirque les gladiateurs saluaient l'empereur.

Les portes restèrent closes.

Les pauvres gens de Hamelin commençaient à désespérer lorsque, venu des côtes d'Angleterre, un garçon, de quatorze ou quinze ans, parut devant la forteresse. Il joignit le petit doigt et le pouce de la main droite et leva simplement la main à hauteur de l'épaule. C'était le salut scout.

Alors, les portes s'ouvrirent toutes grandes et, avec des cris de joie, les enfants de Hamelin reprirent leur liberté.

Guy de LARIGAUDIE



A U X E S C O U T E S

ALPINISME EN PARACHUTE

Un physicien de l'Observatoire du Pic du Midi a fait récemment de curieuses expériences en montagne.

Après avoir fait l'ascension de sommets élevés et aux pentes abruptes, presque verticales, il a chaussé ses skis et s'est tranquillement laissé glisser sur la neige jusque dans la vallée.

N'importe qui à sa place se serait mille fois rompu les os. Mais notre physicien, M. Hubert Carrigüe, s'était muni d'un parachute automatique qu'il libérait au moment de « prendre son vol ».

Il a ainsi pu réaliser sur les pentes les plus dangereuses, des descentes à pleine vitesse et sans le moindre accident.

Voilà une innovation qui sera sans doute très appréciée des fervents de sports d'hiver amateurs de violentes émotions.

Mais avant de se jeter ainsi du haut des montagnes, il faut arriver à leur sommet.

M. Carrigüe y a pensé également et il espère pouvoir utiliser son système de parachute pour, cette fois, gravir les pentes en utilisant des courants d'air ascendants!

SCOUTS ESQUIMAUX

Cap Prince-de-Galles (Alaska), a une troupe scoutée de garçons esquimaux. Les deux patrouilles qui forment cette troupe s'appellent « Les Rennes » et « Ours polaire ». A côté des activités scoutées habituelles il s'occupe d'harponnage et de sculpture dans de l'ivoire.

L'EXPEDITION BYRD AU POLE SUD

Vous savez que le célèbre navigateur aérien amiral Byrd, s'est embarqué l'année dernière, avec plusieurs avions, à destination du pôle Sud, avec mission de le survoler et d'y découvrir ainsi un passage entre les différents continents que forme cette immense masse de glaces. Après avoir, à la suite de longs mois, découvert, grâce à ses avions spécialement équipés, 200.000 mètres carrés de terres antarctiques jusqu'alors inconnues, l'amiral Byrd crut enfin apercevoir le fameux passage, mais il dut bientôt reconnaître que ce qu'il prenait pour un passage n'était qu'une partie de la terre qu'il avait déjà baptisée du nom de Marie-Byrd.

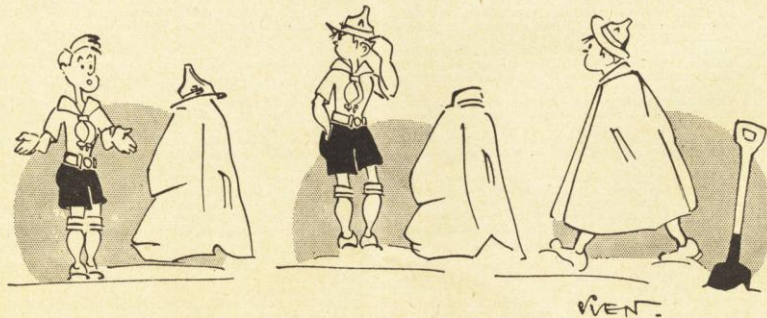
Sur les terres récemment découvertes par lui, l'amiral Byrd a planté le drapeau américain; elles vont dorénavant appartenir aux Etats-Unis, au même titre que la Côte d'Ivoire est française; on se demande de quelle utilité elle leur sera, mais si l'on se rappelle qu'au dix-huitième siècle Voltaire parlait d'un ton méprisant du Canada, aujourd'hui un des pays les plus riches du monde, en disant que ce n'était que quelques arpents de terre, on se méfie et prend garde de ne rien avancer dans ce domaine...

QUESTION DE NUANCES

Le professeur. — Vous êtes un âne, vous serez rayé du tableau d'honneur.

L'élève. — Alors, si j'suis rayé, j'serai pas un âne, j'serai un zèbre!...

GRIBOUILLE EST DISTRAIT



T I C È P È



PREMIERE SORTIE

— J'ai froid, chef! s'écria Ticépe.
— Comment! tu as froid! Voilà ce que c'est que de ne pas écouter les vieux sachems quand ils te conseillent de mettre ta cape. Tu as cru, parce que tu avais couru toute la matinée, que tu étais immunisé contre le froid; te voilà bien puni. Tu n'as plus qu'à faire une chose: courir, te remuer.

Ticépe était un jeune novice de la patrouille des Coucous. Il sortait pour la première fois; il n'était donc pas étonnant qu'il fasse des imprudences. A la troupe, on ne l'appelait que « Ticépe ». N'allez pas croire que ce soit son vrai nom; non! c'était seulement un surnom.

Il lui avait été donné dès la première minute où il fit son apparition à la troupe. C'était il y a à peu près un mois, à une réunion au local. Le chef parlait de champignons. Il avait déployé une magnifique planche en couleur, où, d'un côté se trouvaient rassemblés les champignons vénéneux et de l'autre les comestibles, et était en train de décrire minutieusement les cèpes (il était Bordelais). Il disait:

— Il y a une assez grosse différence entre les gros cèpes et les petits. Les petits cèpes...
— Juste à ce moment, on entendit frapper discrètement à la porte.

— Entrez, répliqua le chef d'un ton autoritaire et légèrement furieux d'avoir été interrompu.

Alors apparut dans l'embrasure de la porte un garçon à la figure allongée et dont le dessus de la tête était coiffé d'un béret bleu posé à plat; ses cheveux tiraient légèrement sur le roux et il avait l'air si surpris de se trouver à la porte du local qu'il se tenait raide comme un piquet n'osant pas entrer. En le voyant, le chef fut tellement frappé de la ressemblance qu'il y avait entre la forme d'un petit cèpe et celle de la tête de ce garçon coiffé d'un pareil béret qu'il ne put s'empêcher de dire:

— Les petits cèpes ont exactement l'allure de la tête de ce garçon coiffé de ce béret.

Inutile de vous dire l'éclat de rire qui accueillit cette comparaison qui ne tombait pas dans l'oreille de sourds. Tout de suite, on s'est mis à l'appeler Petit cèpe: Petit cèpe, viens ici; Petit cèpe, comment t'appelles-tu?... Puis comme on trouvait cela trop long à dire, on s'est contenté de dire tout simplement Ticépe.

Au début, Ticépe a un peu rechigné: la première fois même, il en a pleuré. Mais petit à petit il s'habitue et on peut déjà prévoir le temps où il ne fera plus attention à son surnom, et aussi celui où il s'en fera gloire. A la troupe on ne l'a jamais appelé autrement que sous ce nom de Ticépe.

Mais revenons à notre histoire.
C'était un de ces beaux dimanches d'hiver, au froid sec et piquant dont le ciel sans nuage était illuminé par un beau soleil. La troupe avait profité de ce beau temps pour sortir toute la journée et avait élu domicile dans ce joli petit bois tout recouvert d'une neige si pure, si blanche qu'on n'osait pas marcher dessus.

Le repas venait de finir et les scouts étaient en train de ranger leurs affaires quand on entendit un bruit de pas dans la neige. Le chef tourna la tête.

— Tiens, dit-il, c'est l'Hyppopotame bavard qui revient (l'Hyppopotame bavard, c'est l'assistant).

Puis, s'adressant à lui:
— Et alors! tu as trouvé quelque chose de bien?
— Oui, un terrain de jeu idéal. Vraiment ce petit bois est magnifique et je puis te promettre que le jeu sera passionnant.

— Où est-ce? demanda malicieusement le C.P. des Chamois qui depuis un moment épiait le retour de l'assistant.

— Tu verras bien tout à l'heure, lui fut-il répondu. Ticépe faisait les cent pas pour essayer de se réchauffer. L'A.S.M. l'apercevant lui demanda:

— Alors ça va, Ticépe.
— Oui, mais j'ai froid.
— Tu n'as qu'à te frotter avec de la neige.
— Merci bien, pour attraper encore plus froid.
— Mais pas du tout. Je t'affirme que cela réchauffe. Tu n'as qu'à essayer.

L'A.S.M. n'avait pas encore mangé. Il alla chercher ses affaires et, bien emmitouffé dans sa cape, se mit à manger consciencieusement, comme tout ce que fait un A.S.M.

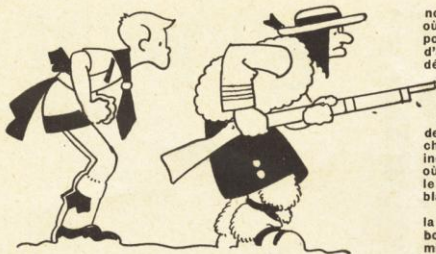
Il était au dessert quand il vit venir à lui Ticépe.

— Vous savez, assistant, moi j'ai dit ce dernier, votre truc est épatant. Maintenant je n'ai plus froid.

— Tu vois, je te l'avais bien dit.

— Ah! ça c'est vrai, pour un bon truc, c'est un bon truc!





Ticépe regarda quelques minutes l'assistant manger, puis il fit cette réflexion :

— Tout de même, vous deviez avoir faim tout à l'heure quand vous êtes revenu de choisir l'emplacement du jeu. — Oui, évidemment. Mais que veux-tu, le jeu avant tout. Tu vois, Ticépe, si un jour tu deviens chef, tu verras que tu ne t'appartiendras plus.

Pendant ce temps, les scouts achevaient de ranger soigneusement leurs affaires; ils avaient fait leur vaisselle et s'étaient mis en tenue de jeu. Il était à peu près deux heures moins le quart quand, la troupe étant rassemblée en tenue de jeu, le chef commença à leur donner ce thème :

— Nous sommes en pleine guerre de chouans. — Qu'est-ce que c'est les chouans? interrompit Ticépe. — Tu n'as qu'à apprendre ton Histoire de France, lui répondit un scout.

— N'interromps pas le chef, intervint son C. P. — Il a raison de poser des questions, conclut le chef. Les chouans étaient des Vendéens qui, sous la Révolution, combattaient pour le Roi. On les appelait le parti blanc, par opposition aux républicains qui formaient le parti bleu.

« Nous sommes donc en pleine guerre de chouans. C'est l'hiver, comme aujourd'hui; il fait une aussi belle journée que celle d'aujourd'hui. Le parti blanc est très inquiet car leur chef est prisonnier depuis une semaine et n'arrive pas à savoir où il est détenu. Deux jours auparavant, les chouans avaient fait une tentative qui aurait réussi si, au milieu de leur expédition, ils n'avaient été attaqués et dispersés par les républicains. Ils avaient trouvé des morceaux de papier sur lesquels devait être inscrit l'endroit où était leur chef, mais pour tout comprendre, il aurait fallu rassembler tous les morceaux de papier, et la dispersion des expéditionnaires n'avait pas laissé aux mains de chacune des parties dispersées assez de morceaux pour comprendre. Ils vont donc tenter une deuxième expédition. C'est ce que nous allons jouer. »

« Pratiquement, le jeu est ainsi combiné : d'abord deux camps, le parti bleu et le parti blanc. Le parti blanc est scindé en deux et chacune de ces parties a un certain

nombre de morceaux du message où est indiqué le lieu où se trouve leur chef, figuré par l'A.S.M. Ce camp a pour mission de délivrer l'A.S.M. et cela en deux stades : d'abord tâcher de reconstituer le message et ensuite de délivrer le chef et l'amener à l'endroit où nous sommes. L'A.S.M. va vous donner les morceaux du message et un croquis où est figuré l'emplacement d'où vous devez partir.

« Pour le camp bleu, il essaiera d'abord d'empêcher de reconstituer le message et s'il n'y arrive pas, d'empêcher qu'on prenne leur prisonnier. L'A.S.M. va vous indiquer l'emplacement où est le prisonnier et l'endroit où vous devez vous tenir pour empêcher de reconstituer le message, c'est-à-dire entre les deux camps du parti blanc.

« Pour la première partie du jeu, c'est-à-dire pour la reconstitution du message, les prises se feront à la boule de neige, un scout touché par une boule est éliminé. Pour la partie de délivrance du chef, les prises se feront au foulard.

« Par camp, il y a donc deux patrouilles, puisque la troupe en compte quatre. »

Après tirage au sort, la P.A. des Chamois et celle des Cerfs se trouvèrent former le parti blanc et les P.A. des Coucoucs et des Coqs le parti bleu.

Le chef lança alors le dernier avis :



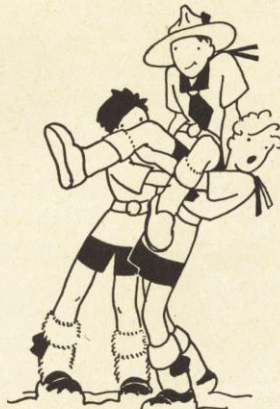
— Il est exactement deux heures moins cinq, je vous donne un quart d'heure pour gagner vos emplacements respectifs et cinq minutes pour combiner votre tactique. A deux heures et quart, je sifflerai début de jeu. Et à quatre heures, si le jeu n'est pas fini, je sonnerai quand même fin de jeu.

Bien, chef, répondirent-ils tous en chœur. Aussitôt les scouts se dispersèrent, calculant leurs plans et devisant sur la meilleure tactique à prendre. Le chef les regardait s'éloigner et était tout en joie de voir leur entrain et leur bonne humeur. Ticépe l'intriguait, il regrettait presque de lui avoir fait donner ce surnom; et, pour racheter un peu ses torts envers lui, il avait toujours été indulgent à son égard. Il le voyait s'en aller avec sa patrouille, discuter gravement avec ses camarades et prendre des airs importants en donnant de temps en temps son avis.

— Bon signe, pensa le chef. On ne peut pas dire que le scoutisme ne l'intéresse pas.

Après que les scouts eurent disparu, le chef alla se placer en un endroit très stratégique, d'où il pouvait voir l'ensemble du terrain de jeu. Il observait les préparatifs de ses scouts. Il vit la P.A. des Cerfs se déployer en une ligne de front sur toute la largeur du terrain; il vit la P.A. des Chamois au contraire se grouper par petits paquets de deux. Il vit le camp bleu mettre autant de scouts à la défense du prisonnier qu'à l'attaque du camp adverse. A 2 h. 15 exactement tout le monde était prêt et il siffla commencement de jeu.

Alors, assez heureux de la tournure que prenait le jeu,



il ne pensa plus à ses scouts pour savourer à son aise la beauté du petit bois; le silence de l'hiver que venait interrompre soit la corne d'une auto passant au loin, soit le frôlement d'ailes d'un oiseau, le charmait.

Il se laissait aller ainsi à sa rêverie, quand il en fut brusquement arraché par la voix de Ticépe qui disait :

— Alors, je ne joue plus? Ben zut alors, je vais le dire au chef.

Il le vit alors bondir vers lui en lui disant :

— Chef! Comment se fait-il que le jeu dure encore et que moi je ne puisse plus jouer. C'est pas juste, ça.

— Tu as été probablement touché par une boule de neige, lui répondit le chef.

— Oui!

— Eh bien, la règle du jeu veut que pour cela tu sois éliminé, il n'y a rien à dire.

Désappointé par cette réponse, Ticépe se mit à pleurer.

— Voyons, lui dit le chef pour le consoler, tu devrais bien te douter que tout novice que tu es, il ne devait pas être bien difficile de t'attraper. Sèche tes larmes, car tu sais, ce n'est pas très scout de pleurer ainsi. Viens avec moi, nous allons aller ensemble voir le jeu.

Ils allèrent ensemble au sommet de la crête.

— Tu vois là-bas, lui dit le chef, un Coucou qui va se faire prendre.

Attention! se mit à crier Ticépe de toutes ses forces.

— Veux-tu te faire, ce n'est pas loyal ce que tu viens de faire; du moment que tu es hors du jeu, tu n'as plus droit au chapitre.

Regarde maintenant, continua le chef, après un silence, les deux P.A. des Cerfs et des Chamois ont bien combiné leur affaire, ils se sont presque rejoints, ils vont certainement réussir à reconstituer le message.

— Tiens, les voilà qui se rassemblent. Tu vois, ils compensent leurs petits papiers. Seulement voilà, les Coucoucs s'approchent et vont probablement faire des ravages dans le tas. En voilà un de touché.

Tous les joueurs mirent alors leur foulard à la ceinture. L'action tout de suite s'envenima et se porta vers le fameux endroit où le prisonnier était détenu. Ticépe ne pouvant plus rester en place, disparut dans la direction du jeu; la vue de ces batailles l'avait littéralement transporté. On entendait sa petite voix qui criait :

— Allez-y! Allez-y!

Le chef resta quelque temps à contempler le beau spectacle qu'était cette bataille. Puis, tirant sa montre, il s'aperçut qu'il était trois heures et demie et se dirigea vers l'endroit que la troupe avait choisi pour manger, puisque c'était là que devait avoir lieu la fin du jeu.

Il venait d'arriver depuis seulement quelques minutes,

quand il vit venir, triomphalement, porté par un Cerf et un Chamois, l'Hyppopotame bavard; la P.A. des Chamois et celle des Cerfs l'entourait et criait :

— Chef, nous avons gagné!

Puis les deux autres pat. arrivèrent un peu en murmurant. Un des scouts disait :

— Dis donc, où est le franco-jeu? Il était deux sur moi pour prendre mon foulard.

— Ce n'est pas vrai, lui répliqua un des Chamois, c'est moi tout seul qui te l'ai pris, ton foulard.

— Nous aurions dû plus nous disperser, disait un Coucou.

— Ce n'était pas la peine de mettre tant de types au début pour garder le prisonnier. Cela a permis aux autres de reconstituer le message, ajouta un Coq.

Quand tout le monde fut arrivé, la troupe, sur l'ordre de l'A.S.M., se mit en rectangle, alors le chef s'adressant à tous :

— Alors, satisfaits du jeu? leur dit-il.

— Oui, répondirent tous les scouts ensemble.

— Le parti blanc est bien vainqueur?

— Oui, répondirent ceux du parti bleu.

— Alors, conclut le chef, je vous propose un joyeux tchlo alaka en l'honneur des vainqueurs.

Aussitôt un tchlo alaka sec et énergique illumina le silence du bois.

— Et maintenant, conclut le chef, préparons-nous vite pour le départ, l'A.L. doit-être au local à quatre heures et demie et je ne voudrais pas le faire attendre.

En dix minutes les sacs furent bouclés et mis au dos, et la troupe formée en étoile.

— Tout le monde y est? demanda le chef.

— Oui, répondirent successivement les quatre C.P.

Le dernier qui venait d'être prononcé, quand un scout des Coucoucs s'écria :

— Et Ticépe!

— Tiens, mais c'est vrai, il n'est pas là, accentua son C.P. Où diable a-t-il bien pu se cacher?

Cette désagréable surprise consterna toute la troupe. On jeta un regard circulaire alentour, pas la moindre ombre de Ticépe.

— Chut! dit le chef, croyant entendre des pas. Mais le bois était plus silencieux que jamais.

— Nous allons essayer, intervint l'assistant, de l'appeler tous en chœur. Attention, au bout de trois à un, deux, trois.

— Ticépe! lança toute la troupe.

Le bois gardait toujours le même silence.

— Encore une fois.

— Ticépe!

— Une dernière fois.

— Ticépe!

Toujours le même silence répondait à l'appel de la troupe.



— Il n'y a qu'une chose à faire, dit alors le chef : on va organiser une battue dans tout le bois.

— C'est cela, répondirent les scouts.
Comme ils étaient trop nombreux, le chef dit aux P.A. des Coqs et des Cerfs :

— Vous allez rentrer au local. Vous connaissez le chemin, tâchez de ne pas trop lanterner. Ainsi l'A.U. qui doit être au local vers 4 heures et demie n'attendra pas. Vous n'aurez qu'à lui dire que vous êtes envoyés en avant-garde et que le reste suit dans une demi-heure.

Après le départ de ces patrouilles, le reste de la troupe, sous la direction du chef, se mit à battre tout le bois. Au bout de vingt minutes de recherches, ils trouvèrent Tioçpe accroupi dans la neige qui regardait attentivement un écureuil grignoter une pomme de pin. L'apparition de tous ces scouts fit disparaître l'écureuil.

Tioçpe fut aussitôt entouré, il observa son entourage d'un oeil étonné et s'écria :

— Oh! que j'ai froid!
et s'affaissa sur la neige.

On se précipita, on le frictionna, on lui mit force capas sur le dos, et en quelques minutes il fut réchauffé. Puis on se dépêcha vite de boucler ses sacs et de rentrer au local dare-dare. Comme Tioçpe était très fatigué, ce brave Hyppopotame le prit sur son dos et c'est ainsi qu'il rentra au local.

D'avoir retrouvé leur cher novice, avait mis tout le monde en joie. Aussi le retour fut particulièrement brillant quant aux chants et à l'entrain. Tioçpe, sur le dos de ce brave Hyppopotame, était silencieux, il avait l'air de digérer son aventure.

Au local, ce fut un accueil enthousiaste. Une belle marmite de porridge au chocolat embaumait toute la salle et fut servie séance tenante aux arrivants. Tioçpe avala sa gamelle de porridge en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. On lui en redonna plusieurs fois. Enfin, quand il fut repu, il s'écria :

— Bien, maintenant, ça va.

Un hourra général accueillit cette déclaration.

Après quoi on fit un grand cercle autour du feu et Tioçpe raconta comment, intrigué par un écureuil, il l'avait suivi, avait attendu qu'il descende de l'arbre pour manger une pomme de pin et avait ainsi perdu toute notion de l'heure.

Après son récit, un scout s'écria :
— Quelle sale saison, tout de même, que l'hiver.
— Ce n'est pas tout à fait mon avis, déclara l'Hyppopotame.

Aussitôt une discussion très animée s'engagea; deux camps se formèrent, l'un formé par les partisans de l'hiver, l'autre par ses adversaires.

Pour les premiers, l'hiver était une saison où l'on ne peut rien faire à cause du froid, où l'on s'enrhume, où l'on attrape souvent des congestions. Pour les autres, au contraire, l'hiver était une saison qui incite à se remuer, qui fait apprécier un bon thé bien chaud, les charmes du coin du feu.

— Moi, conclut l'A.U., qui observait cette polémique d'un oeil amusé, je suis, comme les chefs, partisan de l'hiver. La vraie raison de cette opinion réside en ce que l'hiver est la saison qu'a choisie Notre-Seigneur pour descendre parmi nous.

Alors Tioçpe, qui s'était tenu à l'écart de la discussion, lança un cri définitif :

— Ça, c'est une référence.

Les scouts sont partis. Restent au local l'A.U., le S.M. et l'A.S.M., ils commentent la journée.

— Alors, bonne journée, chef? demanda l'A.U.

Magnifique, il y a longtemps que je n'en ai vu de pareille.

— Les scouts ont été épatants, continua l'A.S.M.

Puis, s'adressant au S.M. :

— Que penses-tu, au fond, du jeune novice Tioçpe?

J'en pense beaucoup de bien. Pour moi, c'est un garçon à suivre.

PINGOUIN-GROGNARD.



LES SCOUTS FRANÇAIS EN AUSTRALIE

Le Jamboree de Melbourne et le tour du monde

A la fin du mois dernier, une délégation interfédérale des scouts et éclaireurs de France est partie pour l'Australie. Elle représentera le scoutisme de notre pays au Jamboree du centenaire de Melbourne qui a lieu à Frankston (Victoria) au moment de Noël. Il faut dire que ce sera, là-bas, le plein été!

Mais ce n'est pas là tout le programme de notre délégation. Partant par l'Orient Line : Port-Saïd, Aden, Colombo, elle reviendra vers l'Europe en passant par le canal de Panama. C'est donc bien le tour du monde que vont faire nos heureux représentants.

Notre rédacteur en chef, le Commissaire Maurice de

Lansaye, accompagne la délégation qui est dirigée par le Commissaire Schlemmer, des S.D.F., secondé par le Commissaire national Lefebvre, des E.D.F., et par le Commissaire de Maigret, chef de notre province de Champagne. Nous sommes donc assurés que les lecteurs de Scout seront les premiers à lire les impressions recueillies par les voyageurs.

Le chef Maurice de Lansaye a également été chargé par le Bureau interfédéral de la propagande française, tant au Jamboree où une tente exposition sera dressée, qu'aux diverses colonies françaises que toucheront les bateaux du retour : Papete (Tahiti), Fort-de-France, Pointe-à-Pitre, etc.



LE TIGRE ET SA PANTHÈRE

CHAPITRE IX

Au château de Puylimeuil

La longue traversée approchait de son terme. Les côtes de France apparaurent. Ce fut grande joie pour les passagers de revoir les contours atténués de ces terres sans exubérance. Après les jours passés sous des cieus violents, dans un climat rude, au milieu d'une nature déchainée dans la prodigieuse poussée d'une vitalité sans frein, c'était une grande douceur de voir les lignes sans heurts de la cote courir sous le ciel paisible. Accoudés au bastingage, des Anglais retrouvaient dans les nuées légères leurs brumes d'Écosse; les Espagnols, la pureté du ciel andalou; les Français, eux, voyaient tout le charme de la « douce France ».

Fleur-des-Sables, elle, se souciait peu de ces considérations patriotiques. Au mouvement qui régnait sur le bateau, elle avait compris qu'une nouvelle escale approchait. Elle avait disparu et Jacques, fort inquiet, n'avait pu la découvrir malgré toutes ses recherches.

Au moment du débarquement, elle n'avait pas encore reparu. Pendant que M. de Puylimeuil allait à terre remplir les formalités nécessaires et prendre les billets à la gare, Jacques resta à bord pour surveiller le transport des bagages et retrouver Fleur-des-Sables.

Une énorme grue déchargeait les malles et les déposait à quai. Nul doute que, dans la cale, derrière quelque amoncellement de colis, on allait retrouver la panthère. En effet, en déplaçant une grosse malle d'osier, un employé poussa un cri de frayeur en apercevant deux yeux glauques qui le fixaient sans aménité. Il fit signe à Jacques qui, du pont supérieur, regardait la scène. La panthère, au même instant, aperçut son maître.

A ce moment, suspendue à la chaîne de la grue, une caisse se balançait dans le vide. D'un bond vertical, Fleur-des-Sables atteignit le bois qui déjà remontait et s'agrippa

de toutes ses griffes. Au moment où la caisse passait à hauteur du pont, elle se dégagea, parvint d'un tour de rein à se lancer jusqu'au plancher et tomba auprès de son maître.

Cette fois il n'était plus possible de surseoir à l'emprisonnement. Jacques employa toute son autorité à faire entrer la panthère dans la fameuse cage de bois. Il referma la porte et flatta la bête qui, sous la caresse, doucement, se calma.

Cage et panthère furent, après force pourparlers et complications, confiée aux autorités compétentes qui devaient se charger d'expédier l'une et l'autre au château de Puylimeuil. Au reste, la caisse avait été si fortement consolidée qu'aucune force maintenant ne semblait pouvoir la démolir.

Tout à fait rassuré, Jacques s'assit avec ses parents dans son compartiment. Ecrasé sur le rail comme une immense bête d'Apocalypse moderne, l'autorail allongea au ras du quai ses lignes stylisées. Etincelant de chrome et de peinture blanche, il semblait prêt à bondir à la conquête de l'espace sous son éblouissante carapace.





Il s'ébranla.

Brusquement, une irrésistible panique emplit la gare. Des gens affolés courent, se précipitent sans savoir où ils vont. Des femmes s'évanouissent, des enfants hurlent. Une masse noire, rugissante comme un démon, traverse la gare par bonds prodigieux, passe comme un bolide d'un quai à l'autre, saute un wagon de marchandise pour retomber, de l'autre côté, sur un porteur qui s'écroule avec ses valises, frôle au passage le conducteur d'un chariot électrique qui, ahuri, renverse en un brusque virage tous les wagonnets qu'il traînait.

Au milieu de cette panique, l'autorail tout blanc glisse, majestueux. Derrière les vitres, Jacques horrifié contemple le spectacle.

La panthère, une fois encore, a brisé sa cage. Elle a traversé la ville, semant partout la terreur, et maintenant elle essaye de rejoindre son maître. Que faire! Des accidents mortels sont inévitables. La main de Jacques déjà se crispe au signal d'alarme.

Fleur-des-Sables, malgré l'accélération rapide de l'autorail, gagne sur lui de vitesse. Elle est déjà à hauteur de la vitre. Mais qui donc pourrait se mesurer avec une machine? Dans quelques secondes elle sera dépassée.

Un fracas de vitres brisées! Un corps énorme qui s'abat au milieu du couloir central. Fleur-des-Sables, d'un bond désespéré, a brisé la vitre et vient de s'écraser au milieu du wagon.

Debout déjà, le muffle un peu taché de sang, elle vient, caline, se frotter contre son maître. Jacques, une fois encore, n'a pas le courage de se fâcher. Il regarde les éclats de vitre, la tête puissante où brille une poussière de verre, et il comprend mieux que, là-bas, dans la jungle, l'élan du tigre ait été arrêté net par l'irrésistible choc.

En vérité, il était évident que Fleur-des-Sables ne pouvait s'accoutumer à un séjour en cage, si bref fût-il. La jungle était trop vaste, trop magnifiquement libre, pour

que l'on put supporter, après elle, les limites d'une prison.

A l'ours, une voiture attendait les trois arrivants pour les conduire au château de Puylimeuil, à une vingtaine de kilomètres de la ville. Le chauffeur, malgré sa dignité un peu solennelle de vieux serviteur, ne put retenir un violent haut-le-corps lorsqu'il vit son jeune maître sortir de la gare en tenant en laisse (une courroie de valise cette fois en tenait lieu) une panthère noire qui jetait négligemment aux voyageurs stupéfaits des regards assez peu rassurants.

De paisibles paysages de Touraine glissèrent le long des vitres. La voiture atteignit les terres de Puylimeuil, propriété de plus de quinze cents hectares de bois où l'on chassait encore à courre. Des étangs bordés de roseaux, semés de nénuphars, s'inscrivaient dans la forêt, de larges allées s'enfoncèrent parmi les chênaies, et les tourelles du château de Puylimeuil bientôt pointèrent au-dessus des arbres.

Jacques emplissait ses yeux de cette calme beauté qui l'avait environné depuis son enfance, lorsqu'il aperçut, disséminées parmi les arbres, des tentes! Un camp scout. Il fit stopper la voiture et descendit avec Fleur-des-Sables.

Dans une clairière, les scouts en rond écoutaient leur chef qui, préparant sans doute un grand jeu, leur racontait une histoire. Jacques s'approcha davantage, reconnut sa troupe, sa patrouille.

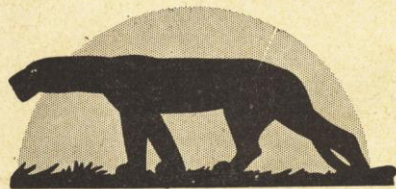
La troupe de Jacques avait en effet coutume de camper au château de Puylimeuil. On y trouvait une forêt splendide, de l'eau en abondance, du bois pour construire cabanes et radeaux, des bêtes à observer. On ne pouvait rêver meilleur endroit pour des scouts.

Jacques, suivi de Fleur-des-Sables, se glissa entre les arbres, s'approcha, plus près encore. Arrivé au bord même de la clairière il imita, doucement, le gémissement lointain du tigre, cri de ralliement de sa patrouille. Tous ses anciens scouts aussitôt tournèrent la tête, regardant de droite et de gauche. Le nouveau C. P. de la patrouille répondit par un cri semblable à l'appel de Jacques.

Alors, « le Tigre », l'énorme panthère noire marchant à ses côtés, apparut dans la clairière.

(A suivre.)

GUY de LARIGAUDIE



Si tu ne l'as pas encore fait :

Hâte-toi de songer à ceux qui sont dans la peine.

NOUS TE SOUHAITONS DE JOYEUSES B. A. DE NOËL



LE FEU DU CIEL

LÉGENDE D'AUTREFOIS

C'est une très vieille légende bourguignonne que je vais te conter là.

C'était autrefois, à l'époque de la Chandeleur..., — tu sais bien, à la Chandeleur, quand les cloches tintent et carillonnent, quand la bise te mord les oreilles et te cuit, quand la terre durcie sonne creux sous tes pas, bref « à la Chandeleur, où l'hiver prend rigueur »... A cette époque donc, les braves gens de bonne terre bourguignonne allaient tous saluer le retour de l'alouette qui revient de chercher le Feu.

L'alouette, gentille alouette est revenue avec le feu qui fait le soleil qui lève le grain. « Le feu qui fait bouillir la marmite de la terre », comme disent les vieilles de ce pays — car le feu s'en va, comme tous les ans à la Toussaint réchauffer les étoiles du ciel qui brillent d'un éclat tout nouveau. C'est le feu qui, en s'y arrêtant plus longtemps fait scintiller si fort l'étoile la plus magnifique du firmament d'hiver, celle de la constellation du grand chien que l'on nomme Sirius — et que tu vois à l'horizon auprès du fantastique guerrier Orion, jusqu'aux jours chauds d'avril.

— Alouette, comme je te le dis, est partie chercher le feu. Mais Alouette n'est pas partie seule. Ils sont partis à trois quérir le feu du ciel, trois petits oiseaux partis en voyage : Roitelet, Rouge-Gorge, et Alouette.

Roitelet, batailleur, remuant et fier comme toujours il est, le premier voit le feu du ciel rouler dans l'air comme menu grain de millet. Et de se précipiter, vif comme vif il sait être, et de crier : « — C'est moi! je l'ai, le feu du ciel! Moi! » Les autres veulent aussi porter le précieux fardeau et piaillent à qui piaillera le plus fort : « — Moi! Moi! Moi! » Mais déjà Roitelet, agile, happe au passage le grain de feu et descend vers la terre, lancé comme une flèche.

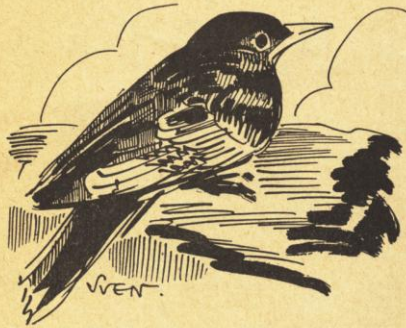
« Au feu! il brûle! » Roitelet brûle. Il brûle. Roitelet. Roitelet n'en peut mais. Il a beau faire

passer le grain de feu d'un coin de son bec à l'autre, il n'y résiste pas. Le grain de feu lui brûle bec et langue. Roitelet le cache et l'enfouit dans ses petites ailes prestes. Mais petites ailes de commencer de brûler tout comme bec et langue : voilà d'où viennent les taches de roussi et, aussi, les plumes frisées de Roitelet. Ne l'as-tu jamais remarqué? (Si quelqu'un te dit que les taches de roussi et les plumes frisées de Roitelet ne proviennent pas de ce que je t'ai conté, n'en crois rien.)

Rouge-Gorge a saisi le grain de feu aussitôt que l'a lâché Roitelet. Avec soin, il l'a mis tout contre sa poitrine, en ses douillettes plumes. Mais ne voilà-t-il pas que les plumes de la poitrine de Rouge-Gorge deviennent rouges, toute rouges?



Rouge-Gorge lâche le petit grain de feu, en criant : « — Mes plumes brûlent, brûlent! j'en ai assez, assez! » (Si quelqu'un te dit que la couleur des plumes de la poitrine de Rouge-Gorge



ne provient pas de ce que je t'ai conté, n'en croit rien.)

Hardi! Alouette, preste, s'est précipitée sur la flamme qui déjà remonte vers le ciel et, de son petit bec, tenant le grain bien serré, elle fond, droite, de tout son poids vers la terre où elle tombe pour enfouir aussitôt le grain de soleil au plus profond des sillons durcis.

Le grain de soleil, le grain de feu est là, sous la terre; il va faire mûrir l'épi de toute sa grande force enclose dans sa toute petite masse. Tout dans la terre, comme un joyau, le grain de feu va faire naître la moisson belle et prospère.

L'histoire s'arrête là. L'histoire est finie. Mais ne manque pas, petit frère scout, d'observer maintenant les taches de roussi et les plumes frisées de Roitelet, la gorge de Rouge-Gorge et la façon, aussi, dont Alouette, vole tout droit contre la terre, comme la flèche.

SVEN.



Tout le monde doit avoir le CALENDRIER SCOUT de 1935

de CRUIZIAT et MANSON S. R

Il rayonne la joie scout par ses splendides héliogravures, ses textes et les fêtes qu'il souligne.

Offrez-le à tous vos amis, en même temps vous gagnerez 1 fr. pour vos caisses de pat. — Si 7 scouts en placent chacun 10, cela vous fera 70 fr.

5 fr. france - 4 fr. par quantité aux scouts.

Passez tout de suite votre commande au Q. G.

Chèques postaux 375.39 -- avec tous détails au talon du chèque postal.

NOTRE FAMILLE SCOUTE

NAISSANCES

Louis GRIMA-WETZEL, fils du S. M. honoraire Pierre GRIMA, 1^{er} Constantin, et de M^{me} Pierre GRIMA-WETZEL. Chartres, 4 novembre 1934, 9, rue des Fleurs.
Elisabeth LEMAITRE, 2^e enfant du C.A.D. Georges LEMAITRE, et de M^{me} LEMAITRE-SÉNÉCHAL, ex-C. M. 1^{er} Malo. Malo-les-Bains, le 2 novembre 1934, 63, av. de la Mer.

FIANÇAILES

M^{me} Elisabeth Hué, C. M. III^e Dunkerque, avec Michel SEYS, ancien A. S. M. 9^e Lille.
Dunkerque, 31 octobre 1934, 22, rue du Jeu-de-Paume.
M^{me} Madeleine FOUVELLE, C. M. 1^{er} Rodez avec M. Louis JULIA, inspecteur de l'Enregistrement, à Paris.

MARIAGES

Le Commissaire Louis VOGEL, C.A.D. de Sélestat, avec M^{me} Georgette FR, de Fessenheim, le 10 novembre 1934.
M^{me} Simone AVELINE, A.C.M., 1^{er} Romilly-sur-Seine, avec M. André BOURRIQUER.
Romilly-sur-Seine (Aube), 59, rue Marceau.
Maurice BEC, A.S.M. 1^{er} Rodez, avec M^{me} Jeanne RICARD.

P.H.S.

Joseph Araud, S.P. des Ecureuils, est entré le 19 octobre au noviciat des Jésuites à Yzeure (Allier).
Jean Experton et André Chauron, tous deux C. P. sont entrés à La Meillière chez les Pères Maristes.
L'AS.M. Louis Vignon au Séminaire français de Rome, Geneviève de Lamouryère, A.C. 1^{er} Le Puy, rentrée chez les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Novembre 1934.
La cheftaine Bory, 5^e Aimes, est entrée au Carmel, à Nîmes.

Jean GALTIER, S. R. ex S.P. 1^{er} Rodez, a fait sa profession de foi le 16 octobre, chez les Franciscains de Pau.

IN-MEMORIAM

M^{me} Laine, grand'mère du S.M. Garneau, du S.R. (appelé à plus haut service) Roger Garneau et du C.P. André Garneau, 51^e Paris.
Xavier Bourdin, ancien A. S. M. 1^{er} Angoulême.



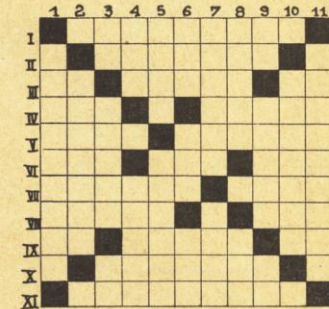
Qui désirerait correspondre et échanger des timbres-poste suisses contre des timbres-poste de France, du Luxembourg et de Monaco, avec un scout suisse. — S'adresser à M. Fritz SENZ, Saint-Blaise, C. de Neuchâtel, (Suisse).

Chef, philatéliste serait disposé à vendre double tout pays ou à échanger contre poste aérienne tous pays. Bas Yvert. — L.-M. LIEUTZARD, Boîte Postale, n^o 4, Sisteron (B.-A.).

À VENDRE : Collection complète Scouts de France, du 1^{er} novembre 1929 au 1^{er} novembre 1932. Très bon état. — Eerire : Armand FRAHEL, 21, rue Denfert-Rochereau, Boulogne-sur-Seine.

LES MOTS CROISÉS DE "SCOUT" par TREN'D

Horizontalement. — I. Qui désire devenir scout. — II. Clochette que l'on entend dans la montagne. — III. Deux lettres de cri - Les serpents le font périodiquement - Terminalaison d'infinifit. — IV. Durillon - Ville italienne. — V. Plante à rhizomes - Droits percus pour passer un pont. — VI. Venue au monde - Poisson de mer - Sorte de lentille. — VII. Caractère des roues d'engrenage = Refus. — VIII. Greffer - Monnaie d'Extrême-Orient. — IX. Initiales d'un écrivain anglais - Sortes de punaises aquatiques - Initiales d'une société internationale. — X. Turc. — XI. Vivacité.



Verticalement. — 1. Coléoptère à odeur musquée. — 2. Habitants d'une presqu'île de la Mer Jaune. — 3. Ancienne langue - Samusnet - Métal jaune. — 4. Victoire de Napoléon - Indispensable au camp. — 5. Canton suisse - Coiffures du un horizontal. — 6. Epouche - Détroit - Format de papier. — 7. Faire résonner - Disséminer. — 8. Pénétra - Partie d'un canal. — 9. Diphongue - Vieux - Initiales religieuses. — 10. Sans mouvement. — 11. Tremble.



SOLUTION DU N^o 18

ROMANS SCOUTS

Collection : « LE FEU DE CAMP »

L'Aventure du Roi de Torla, par Jacques Michel
Yug, par Guy de Larigaudie

Le Foulard de Satin, par Jacques Michel

Le Braconnier de la Nuit, par Gaëtan Bernoille

L'Affaire Cachalot, par Jacques Michel

Histoires pour Louveteaux,

par S. G. Gurney et M. F. Power

Le Mystérieux Vagabond, par Vera Barclay

Les Trois Pierres de Verec, par Jacques Michel

Chaque volume illustré : **6 fr. 75**

Le même cartonné : **9 fr.**

UN TRÈS BEAU LIVRE

Le Pèlerin d'Assise, par Léon Chanceler, les charmantes illustrations en couleurs de René Gabriel ajoutent encore à la poésie surnaturelle de cet ouvrage que les grands scouts liront avec profit. **20 fr.**

LE CALENDRIER SCOUT

Une page par mois. 12 belles héliogravures

Un très beau portrait de B. P.

5 fr.

Achetez le nouveau

PALBA 1935

3 FR. 75

Pour éviter tous frais, joignez cette somme en timbres-poste à votre commande.

LA HUTTE

66 bis, Rue Saint-Didier, PARIS-6°

D'IMPORTANTES AVANTAGES POUR VOS VOYAGES CIRCULAIRES

Avez-vous l'intention de faire un voyage circulaire suivant un itinéraire fixé à votre gré mais comportant un parcours d'au moins 500 km. sur les Chemins de fer français ?

Dans ce cas et même si votre circuit doit comprendre des solutions de continuité, soit que vous projetiez des excursions en autocars ou en bateaux, soit que vous alliez à l'étranger, n'hésitez pas à prendre un carnet de voyages à itinéraires facultatifs pour vos déplacements par fer. Libéré, en cours de route, du souci de prendre des billets pour chacune de vos étapes, vous aurez en main un carnet de coupons valable 30, 45 ou 60 jours selon que vous parcourrez plus de 500, 1.500 ou 3.000 km. sur voie ferrée et vous profiterez d'une réduction croissant avec l'importance de ce trajet, de 15 à 30 % en 1^{re} classe et de 10 à 20 % en 2^e et 3 classes. Vous aurez, en outre, l'avantage de pouvoir vous arrêter à volonté en cours de route.

Pour vous procurer un carnet ou pour des renseignements complémentaires, veuillez vous adresser aux gares des Grands Réseaux ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs Elysées, Paris.



STERNO



LE FEU EN BOITE

Combustible Idéal

Utile à la Maison, en Voyage, à la Campagne
Indispensable pour tout et pour tous
AUSSI FACILE A ÉTEINDRE QU'A ENFLAMMER

DONNE UNE FLAMME TRÈS CHAUDE

NE FOND PAS

NE PRÉSENTE AUCUN DANGER
TRÈS FACILE A TRANSPORTER

Ses accessoires : Les plus pratiques.

Demandez dans tous les Magasins de Sport :

Le Combustible aux 1000 usages



STERNO



CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

Une heureuse innovation...

Les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine viennent d'édition un Agenda pour 1935.

Cet ouvrage est relié et tiré en héliogravure. Il comprend, outre les pages réservées à l'inscription des notes, aux comptes journaliers et aux récapitulatifs de fin de mois, de nombreuses illustrations et notices sur les principales villes des régions desservies par le Réseau, y compris le Grand-Duché du Luxembourg.

On y trouve également une carte du Réseau, la légende de Sainte-Odile, de nombreux renseignements sur les facilités accordées aux touristes pour leurs voyages par chemin de fer et par autocar en Alsace, en Lorraine et en Luxembourg, sur les titres émis par le Réseau, etc...

Mise en vente : aux Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine,
5, rue de Florence, à Paris (8°) ;
3, boulevard du Président-Wilson, à Strasbourg ;
A la Maison de France, 101, Champs-Elysées, à Paris (8°) ;
A la Gare de l'Est.

Prix : 4 francs.

Expédition par poste contre versement de 5 fr. 05 au compte de chèques postaux A.L. Paris n° 27.988.

MEDRANO

★ "Le cirque de Paris" ★

présente tous les 14 jours un

"SPECTACLE ACCÉLÉRÉ"

NOUVEAU SPORTIF

GAI

Composé d'une sélection des

PREMIÈRES ATTRACTIONS MONDIALES

AVEC

E. SCHUMANN, la première cavalerie d'Europe

ET

Les MEILLEURS CLOWNS de PARIS

Tous les soirs à 21 h.
Matinées Jeudis, Samedis, Dimanches, 14 h. 45

Places assises **3 à 15 Frs**

MÉTRO. AUTOBUS : PIGALLE

Au Cirque MÉDRANO

Nous apprenons que le nouveau « spectacle accéléré », qui se prolongera du 21 décembre au 5 janvier sur la piste montmartroise sera particulièrement gai et attrayant, puisqu'il comportera notamment le « Baby-Jazz », d'André Masspacher, le plus grand petit orchestre du monde; puis les équilibristes Alto et partenaire; une émouvante attraction aérienne, le trio Nor-Ber-Lys; la belle troupe acrobatique des Philips, bref un spectacle essentiellement familial et sportif. Et les éléments fixes de la troupe de Medrano, la cavalerie qui est celle du maître écuyer danois Ernest Schumann, compléteront ce nouveau programme avec la triple équipe de clowns, si divers et si gais : Gairolti, Porto et Carletto, — Manetti et Rhum, — enfin, les « humoristes de la piste », Recorder et Boulicot. Les uns et les autres prennent part, du reste, chaque lundi à 20 h. 30, à l'émission de la demi-heure Radio-Medrano, diffusée par la station Radio-L.L.

Au Ciné l'AUTO

A partir du 19 décembre, un nouveau programme particulièrement attrayant. Un film documentaire : *Avec les Risque-Tout*, vous montrera des courses de motos, les luttes d'un lion avec un taureau et d'un lion avec l'homme, des plongeurs sensationnels, etc... Deux dessins animés, l'un d'eux réalisé en couleurs : *La Souris volante*. Un sketch amusant et bien entendu, toutes les actualités Fox Movietone et Paramount.

Au Studio BERTRAND (29, Rue Bertrand)

Les Scouts prendront un intérêt tout particulier au merveilleux documentaire *Kayak*. Déjà beaucoup d'entre vous se sont passionnés pour cette réalisation du grand explorateur Knud Rasmussen. *Kayak* vous transporte au pays des esquimaux. Avec eux vous vivrez leur vie de tous les jours, leurs joies et leurs peines. Une remise de 20 % vous sera consentie sur le prix des places, sur simple présentation de votre carte.

Un film que tous les Scouts doivent venir voir...

KAYAK

Grand Drame Groenlandais
de Knud Rasmussen

Ce film est une admirable leçon d'énergie pour tous, petits et grands, en même temps qu'il les passionne et les instruit.

LE SPECTACLE DE FAMILLE PAR EXCELLENCE

STUDIO BERTRAND

29, Rue Bertrand — 98, Rue de Sèvres
SUFF. 64-66

Tous les jours, Matinée 15 h. — Soirée 21 h.
Permanent 14-19 h., Samedi, Dimanche et Fêtes

Remise de 20 % aux Scouts
sur présentation de leur carte (sauf dimanches et fêtes).



impossible de s'y tromper.

cette musicalité prodigieuse, cette finesse d'expression restituant tous les timbres de voix, depuis le cristal du soprano léger jusqu'au bronze de la basse chanteuse, n'appartiennent qu'à un orchestral RADIO-SFAR.

RADIO SFAR

Sté Française d'Appareils de Radiophonie
25 et 27, Rue d'Astorg, PARIS (8^e)

Quand l'éclaireur doit écrire

1532

Publicité Mollerich et Vitry

1532

Publicité Mollerich et Vitry



GOLD STARRY
EN VENTE CHEZ LES PAPETIERS-LIBRAIRES

LA SAMARITAINE
MAISON E. COGNACQ - 87 à 81, RUE DE RIVOLI - PARIS

SCOUTISME Seul Magasin agréé par la Fédération des Scouts de France et l'Association des Guides de France. **CAMPING**

S. C. 43. - Bas de laine souple et solide, coloris réglementaires, bleu marine, revers, bandes rouges ou vertes... **13.50 et 10.75**

S. C. 46. - Bas Jamboree, revers bandes rouges ou vertes... **18. et 13.50**

S. C. 115. - Blouse longue ou Blouson avec caoutchouc ceinture en toile forte imperméable. Manches avec pattes de serrage, 2 poches, col transformable.
14 ans 16 ans 18 ans Homme
95. 100. 100. 105.

S. C. 50. - Pélerines beau drap kaki ou marine avec bretelles et ouvertures. Longueur 0 m. 70... **75. et 50.**
5 fr. ou 4 fr. de supplément par 0 m. 05 selon qualité.

S. C. 16. - Chaussures 28 au 34 35 au 38 39 au 41 forme Derby. Vache acajou, semelles caoutchouc... **44. 52. 59.**

S. C. 502. - Caleçon court formant culotte sport, avec brayette et caoutchouc ceinture, belle toile nationale blanche... **12.25**

CHOIX incomparable de costumes spéciaux, pour la montagne, pour le ski, Blousons, pantalons norvégien, moufles, socquettes etc.

Notre Article Réclame du mois :
LA PÉLERINE SCOUT ou LOUVETEAU
en beau drap pure laine bleu marine, bretelles et ouverture passe-bras, long- 0 m. 70. Exceptionnel **65 fr.**
5 fr. de supplément par 0 m. 05 jusqu'à 1 m. 20.

S. C. 500. - Culotte foot-ball, avec caoutchouc et passants pour ceinture. **9.50 et 6.50**

S. C. 31. - Chemise fine laine kaki... **23. 27. 31.**
28 au 32 33 au 36 37 au 42

S. C. 35. - Culotte drap solide, coloris kaki ou marine. **16. 19.**
7 à 16 ans 17 ans et au-dessus

S. C. 36. - Qualité supérie... **20. 24.**

S. C. 33. - Pull-Over, tricot pure laine, bleu marine ou vert, bonne qualité :
10 ans 12 ans 14 ans 16 ans 18 ans 19 ans Hommes
23. 25. 27. 30. 33. 36. 39.

En qualité supérieure :
10 ans 12 ans 14 ans 16 ans 18 ans 19 ans Hommes
33. 36. 39. 42. 45. 48. 51.

S. C. 355. - Bouteille isolante, conservant longtemps chaud ou froid les liquides, depuis **6.50**

TOUT LE MATÉRIEL DE CAMPING, CUISINE, COUCHAGE, etc.

Aimez vous l'aventure ?

Les grands espaces ?

Les prouesses physiques ?

Etes vous attirés par la nature sauvage ?

Voulez vous connaître le plus extraordinaire roman que des milliers de kilomètres vous empêchent de vivre ?

Scouts! c'est votre film

Alors, voyez **TARZAN ET SA COMPAGNE** avec **JOHNNY VEISSMULLER** et **MAUREEN O'SULLIVAN** au **CINEMA MADELEINE**

C'est la plus formidable randonnée au cœur de l'Afrique qu'on ait jamais tournée

CONCOURS D'OBSERVATION PARIS-TOULOUSE-PARIS

Une auto de **LA HUTTE** se rendra à **TOULOUSE** à l'occasion des **JOURNÉES NATIONALES** qui se tiendront dans la capitale du Languedoc du 29 au 31 Décembre.

Elle quittera **PARIS** le 26 Décembre pour arriver à **TOULOUSE** le 28 au soir.

Elle partira de **TOULOUSE** le 1^{er} Janvier pour être à **PARIS** le 2 au soir.

L'auto s'arrêtera une **dizaine de minutes** dans chacune des villes mentionnées ci-dessous, et **tous** les membres de la grande famille scoute sont invités à venir au **point d'arrêt**, dans chaque **ville**, pour recevoir une enveloppe permettant à **tous** de participer au

Concours d'Observation « PARIS - TOULOUSE - PARIS »

Ce concours est doté de **85 prix** d'une valeur de **1000 fr.**

Prévenez tous ceux que vous pourrez atteindre.

SOYEZ EXACTS. et... à bientôt.

		Heures	d'arrivée
26 Décembre			
VERSAILLES	Rue de Provence.	7 h.	55
RAMBOUILLET	Place du Monument-aux-Morts.	8 h.	45
CHARTRES	Place de la Cathédrale.	9 h.	45
CHATEAUDUN	Rue Gambetta.	10 h.	55
VENDOME	Place Saint-Martin.	11 h.	50
BLOIS	Rue Gallois.	13 h.	40
AMBOISE	Place Saint-Denis.	14 h.	30
TOURS	Rue de Courset.	15 h.	15
CHATELLERAULT	Rue du Président-Wilson.	17 h.	
POITIERS	Rue Jean-Jaurès.	17 h.	50
RUFFEC	Rue Boistand.	19 h.	30
27 Décembre			
ANGOULEME	Place de la Cathédrale.	8 h.	15
PERIGUEUX	Place de l'Eglise-Saint-Georges.	9 h.	15
BERGERAC	Rue Saint-Esprit.	10 h.	25
VILLENEUVE-SUR-LOT	Rue de l'Hospice.	11 h.	50
AGEN	Esplanade du Gravier.	13 h.	45
AUCH	Place Salinis.	15 h.	35
LOMBEZ	Place des Trois-Rois.	16 h.	35
TOULOUSE	Place Esquirol.	18 h.	
28 Décembre			
CASTELNAUDARY	Rue du Collège.	8 h.	30
CARCASSONNE	Rue de la Préfecture.	9 h.	30
CAPENDU	Gare.	10 h.	10
LEZIGNAN	Place Carnot.	10 h.	35
NARBONNE	Cours de la Promenade.	11 h.	05
BEZIERS	Place Jean-Jaurès.	12 h.	
MAZAMET	Rue des Finances.	15 h.	15
CASTRES	Rue de la Gravière.	15 h.	50
ALEI	Avenue Lapérouse.	17 h.	
CARMAUX	Rue Courbet.	17 h.	30
1 ^{er} Janvier			
MONTAUBAN	Rue Grand-Villebourbay.	9 h.	25
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE	Place de la Liberté.	11 h.	10
SAINT-CERE	Avenue Marceau.	14 h.	10
TULLE	Place de la Poste.	15 h.	40
BRIVE	Place du Théâtre.	16 h.	30
LIMOGES	Place des Carmes.	18 h.	40
2 Janvier			
ARGENTON	Place de l'Eglise.	9 h.	20
CHATEAUXOUX	Rue du 14-Juillet.	10 h.	05
BOURGES	Rue Edouard-Vaillant.	11 h.	50
LA MOTTE-BEUVRON	Route de Chaumont.	14 h.	45
ORLEANS	Place de la Cathédrale.	15 h.	40